

Quitte ton pays!  
L'Apôtre saint Jacques t'attend!

Lettre Pastorale de l'Année Sainte Compostellane 2021  
Mgr. Julián Barrio Barrio,  
Archevêque de Santiago de Compostela

## Table des matières

### Introduction

1. QUITTE TON PAYS (*cf.* Gn 12,1)
  - 1.1 La promesse du Père, un chemin de liberté
  - 1.2 La valeur de la foi
  - 1.3 L'Église, peuple de Dieu *en marche*
  - 1.4 Vers la culture de l'esprit plus que la culture matérielle
  
2. PRENDS LE CHEMIN !
  - 2.1 Écoute: Un exode vers le visage de l'intériorité
  - 2.2 Construis: Le message des pauvres
  - 2.3 Aie confiance: L'espérance avérée du disciple
  - 2.4 Rends témoignage: La charité sait voir
  
3. SAINT JACQUES T'ATTEND
  - 3.1 Une porte étroite
  - 3.2 Des sandales pour une espérance
  - 3.3 Nouvelle Pentecôte

Exhortation: "Le sel de la terre" (*cf.* Mt 5,13 ss)

“Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai: Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi” (Lc 15, 18). “Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets” (Lc 5, 5)

Chers frères et soeurs:

1. Je vous annonce avec allégresse la célébration de l’Année Sainte Compostellane 2021, Année de grâce et de pardon, pour ceux qui désirent avoir part à ses grâces jubilaires. En cette troisième Année Sainte Compostellane du troisième millénaire du Christianisme, le témoignage audacieux de l’Apôtre saint Jacques est l’occasion de redécouvrir la vitalité de la foi et de la mission reçue au Baptême. Il se fait le porte-voix de tous, et il vous appelle sur les chemins de la conversion à Dieu, pour que dans votre jour d’aujourd’hui la proclamation de Jésus à Nazareth soit le moteur de votre pèlerinage et de votre enthousiasme prophétique pour la mission chrétienne: “L’Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m’a consacré par l’onction. Il m’a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu’ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur” (Lc 4, 18-19).

2. Dans la cathédrale qui abrite la tombe et garde le souvenir de l’Apôtre, nous constatons que la Tradition n’est pas une relique du passé, mais la source inépuisable qui offre l’eau fraîche de l’Évangile de génération en génération. Le Père, dans son Fils Jésus-Christ avec l’Esprit-Saint, fait apparaître dans chacune d’elles de nouveaux enfants et leur donne les moyens de prendre part à son Royaume et de collaborer à sa mission dans l’Église et dans le monde. C’est pour cela que vous avez été oints, vous qui avez reçu le baptême et êtes appelés à accompagner ceux qui encore espèrent le recevoir.

3. Je vous écris cette lettre pastorale le cœur et l’esprit tournés vers vous, et aussi vers notre Église locale de Saint-Jacques de Compostelle vers laquelle vous vous acheminez. Elle est rédigée par ma mémoire, reconnaissante de l’empreinte de foi qu’ont laissée dans notre diocèse les innombrables pèlerins qui, de tous les

continents, pèlerinent vers la Maison de l'Apôtre saint Jacques. La foi fait de vous des complices du Seigneur et de sa cause, le Royaume, et aussi, à l'instar du jeune pêcheur de Galilée, des amis du Seigneur. Les traces de tant de personnes ont ouvert pendant des siècles les chemins qui, en Europe, *“tracèrent une route culturelle, de prière, de miséricorde et de conversion, qui s'est concrétisée par des églises et des hôpitaux, des hostelleries, des ponts et des monastères. C'est ainsi que l'Espagne et l'Europe acquirent une physionomie spirituelle marquée de façon indélébile par l'Évangile.”*<sup>1</sup>.

4. Vous qui pèrégrinez à Saint-Jacques vous ne cherchez pas avant tout un itinéraire plein de paysages enchanteurs ou de patrimoine historique, mais le chemin de la conversion à Dieu et aux hommes. Le pèlerinage est une manifestation de la piété populaire<sup>2</sup>. Vous cheminez avec l'Église pour être interpellés par la Parole de Dieu et être ainsi le sel, la levure et la lumière pour les autres. Vous voulez régénérer votre baptême et poser votre oreille sur le coeur, par où nous sommes ce que nous sommes. Ce que vous allez admirer au Portail de la Gloire, vous le reconnaissez, ainsi, comme vôtre, et vous le contemplez avec joie, parce que vous êtes venus jusqu'à Saint-Jacques pour la rencontre avec le Christ ressuscité. Vous avez mis vos propres pas dans l'empreinte laissée par d'autres, la foi de l'Église. En arrivant à Saint-Jacques vous touchez le fondement du témoignage apostolique. L'expérience des Apôtres est la racine de votre foi et vous êtes vous-mêmes ses fruits.

5. La Maison de l'apôtre saint Jacques est le lieu d'accueil des pèlerins, reconnaissable à son architecture même, conçue pour le cheminement au travers d'une Tradition vive et d'un Évangile partagé. C'est pourquoi votre cheminement et celui de centaines de milliers comme vous prépare la conversion des pèlerins de demain.

---

1 BENOÎT XVI, *Discours à Saint-Jacques de Compostelle*, 6 novembre 2010.

2 Lors de l'audience générale du 15 juin *¿año?*, saint Jean-Paul II disait: *“Conviene decir que la manifestación exterior del sentimiento religioso no sólo es un derecho, sino un deber, en virtud de la propia naturaleza del hombre que recibe de los signos exteriores un estímulo para su actividad interior y la expresa en signos exteriores, concediéndole así todo su significado y su valor social... Por lo tanto, la exterioridad religiosa, cuando no es superstición ni un fin en sí misma, sirve por así decir de ropaje a las cosas divinas, haciéndolas accesibles a nuestra facultad cognoscitiva. Nos permite de alguna manera presentar a la Majestad del cielo el tributo de una ofrenda terrenal”*.

Votre foi est ainsi le fruit de la Tradition et, en même temps, une sève nouvelle pour les générations futures qui continueront à venir à Saint-Jacques. Le but géographique de votre pèlerinage est la Maison de saint Jacques, mais votre but est la liberté de votre cœur, la liberté des fils de Dieu à laquelle vous appelez Dieu le Père. Je vous encourage à garder toujours pendant votre pérégrination les yeux fixés sur ce but, faisant de celle-ci un chemin de transformation de l'esprit et du cœur.

6. Je vous accueille tous au nom de cette église diocésaine. C'est une grande responsabilité, mais je me sens faire partie d'une grande famille, de ce peuple innombrable et universel qu'est l'Église. J'encourage aussi mes ouailles à vivre également l'appel à la conversion et à se mettre en marche vers le Christ pour vous embrasser comme des frères en vous souhaitant la paix. Si ces lignes vous conduisent vers celui qui est la Voie, le Christ, servez-vous en. Je ne m'adresse pas seulement à vous qui avez commencé ou allez entreprendre le chemin de Saint-Jacques, mais à tous ceux qui venez en cette ville attirés par le magnétisme que suscite l'Apôtre. Je ne veux pas rendre plus pesants vos sacs à dos ou vos bagages, mais au contraire plus résolu et plus légers vos pas. Qu'ils vous mènent à rencontrer celui qui vous a dit de quitter votre pays, votre maison. Je suis sûr que la liberté, attentive au murmure de la conscience, vous guidera jusqu'au Christ. Il y a une chose dont je suis convaincu: que c'est le but lui-même vers lequel vous vous dirigez celui qui viendra à votre rencontre. Il est votre Voie, votre Vérité et votre Vie.

7. Notre cathédrale ouvre ses portes de part en part pour que la Maison du "seigneur" saint Jacques soit la vôtre et pour que, grâce à vous, elle devienne continuellement plus catholique, plus universelle et plus accueillante. L'Ami du Seigneur, les bras ouverts et le sourire sur son visage, vous attend.

8. Je voudrais laisser sans conclusion cette lettre pastorale qui vous annonce cette Année Sainte, pour que ce soit vous, les pèlerins du monde entier, qui la complétiez avec l'encre de la foi et avec votre témoignage chrétien. J'ose prendre à mon compte le sentiment de l'Apôtre Paul: *"De toute évidence, vous êtes cette lettre du Christ, produite par notre ministère, écrite non pas avec de*

*l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas, comme la Loi, sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs" (2 Cor 3,3). Selon votre condition ou religion je prie pour vous et vous félicite. La Porte Sainte de la miséricorde et du pardon s'ouvre en cette Année Sainte dans notre Cathédrale pour qu'en traversant son seuil vous deveniez l'une de ses pierres vives ou, peut-être, l'une de ces étoiles brillantes qu'Abraham, regardant le firmament, tenta de compter quand Dieu lui dit de quitter son pays. Vivre tout cela, c'est ce à quoi j'invite dans l'espérance tous les pèlerins de l'Année Sainte Compostellane 2021.*

## 1. QUITTE TON PAYS (cf. Gn 12, 1)

### 1.1. La promesse du Père, un chemin de liberté

9. Cela va peut-être vous surprendre, mais votre pèlerinage commence il y a quelque quatre mille ans. Vous gardez vivant l'exode d'un vieux berger dont l'espérance fut éveillée par la promesse de Dieu. Cette promesse d'avenir et de vie reçue par Abraham, c'est vous-mêmes, les pèlerins. Il a entrepris sa marche parce que Dieu l'avait appelé. Il l'appela pour tous ceux qui pèlerinez cette Année Sainte et pour toute sa descendance, qui est l'Église aujourd'hui, *peuple de Dieu en marche*.

10. Des siècles plus tard, au bord de la mer de Galilée, un jeune pêcheur appelé *Jacques*, entendant l'appel de Jésus et sentant son regard, abandonna les filets du passé, devint un disciple et, comme ce vieux patriarche, se mit aussi en chemin à la suite du Seigneur. Abraham, cet ancien, est pour les pèlerins d'aujourd'hui le point de départ de leur exode, et ce jeune Apôtre, rencontré pendant votre pèlerinage, est le témoignage de *la liberté des fils de Dieu*.

11. Parmi les motivations qui vous poussent à venir vénérer la tombe de l'apôtre saint Jacques, apparemment peut-être individuelles, on déchiffre l'histoire collective d'une grande famille, aussi nombreuse "*que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer*" (Gn. 22, 17). En pérégrinant, vous reconnaissez que vous êtes beaucoup plus que des individus ayant des sentiments religieux; vous découvrez que le Père vous attire pour que vous soyez les protagonistes d'une Tradition Vivante en vue d'une mission: évangéliser.

12. Ce jour-là Abraham commença son exode pour que vous puissiez aujourd'hui accomplir votre pèlerinage. Dieu ouvrit son entendement et cela le mit en marche: "*Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai*" (Gn. 12,1). "*La foi est liée à l'écoute. Abraham ne voit pas Dieu, mais il entend sa voix*"<sup>3</sup>. Ainsi débuta la marche vers la liberté pour toute sa descendance. Aujourd'hui vous entamez cet exode pour que

---

<sup>3</sup> FRANÇOIS, *Lumen fidei*, 8.

beaucoup d'autres puissent écouter la voix qui les appelle à la liberté des fils.

13. Sa foi est aujourd'hui votre bâton. Sa confiance en la promesse déchire votre présent pour que s'ouvre en vous et chez les autres l'avenir qu'offre le Fils, Jésus-Christ. Abraham laissa derrière lui ce qui le rassurait et inaugura l'histoire qui débouche sur une descendance nouvelle née de l'écoute qui donne la liberté. La récompense promise à Abraham n'était donc pas quelque chose qui l'enrichirait lui et son lignage uniquement, mais la descendance universelle, qui est l'Église. De la même façon, votre récompense en arrivant à Saint-Jacques ne vous enrichira pas seulement vous, mais tous ceux pour qui vous avez été appelés.

14. La descendance d'Abraham se concrétiserait finalement dans le Fils (cf. Mt.1, 1), c'est-à-dire Dieu dans l'histoire de tous les hommes, et pas seulement dans la suite promise des générations. Abraham est le père de la foi parce qu'il fut le premier à accueillir Dieu et c'est pourquoi sa récompense, même saluée de loin, est Dieu en compagnie de tous les croyants: *"car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte"* (He 11, 10), dont vous-mêmes faites partie. Comme vous le voyez, votre désir est personnel et intime, avec les nuances propres à votre biographie, mais il est né d'une communauté historique et d'un peuple en marche, l'Église. Vous ne pèlerinez pas seulement pour vous-mêmes, et ne pouvez pas, par vous-mêmes, parcourir le chemin et parvenir à son terme.

15. Le Dieu d'Abraham appela aussi Moïse depuis le buisson ardent pour qu'il libère son peuple de l'esclavage. Le peuple qui écoute sa voix devient libre, et fait l'expérience du fait qu'il appelle, guide et accompagne. La Parole s'exprime par la voix et se fit Chair dans le Fils pour que, tous, nous vivions le sens de notre vie en devenant fils de Dieu. Il nous libère de l'esclavage de notre péché et nous met sur le chemin de la liberté des fils de Dieu. Le Christ est hier, aujourd'hui et toujours celui qui donne à notre avenir sa plénitude.

16. Pendant votre pérégrination, vous empruntez un Chemin Vivant. Vous ne vous limitez pas à une coutume populaire; vous n'êtes pas non plus poussés seulement par un désir de

perfection pour vous-mêmes, sachant qu' *"à l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive"*<sup>4</sup>. Qui que vous soyez, si vous vous êtes mis en chemin, c'est parce qu'auparavant vous avez senti une rencontre et un appel. *"Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé"*<sup>5</sup>, pensait saint Augustin. Cela ne vous semble-t-il pas être un vrai miracle de pouvoir entendre cet appel au milieu des distractions quotidiennes? Cet appel vous met en marche, et vous sort de l'immédiateté de vos expériences routinières. Vous commencez votre chemin avec confiance, mais sans pouvoir encore prévoir où vous arriverez. Votre objectif est la ville de Saint-Jacques, mais vous l'atteindrez en passant par une conversion que vous ne pouvez ni prédire ni anticiper. Cette conversion vous guide vers l'Inespéré: *"la foi demande de renoncer à la possession immédiate que la vision semble offrir, c'est une invitation à s'ouvrir à la source de la lumière, respectant le mystère propre d'un Visage, qui entend se révéler de façon personnelle et en temps opportun"*<sup>6</sup>.

17. Celui qui rencontre ce Visage ne peut rester en vie: cf. Ex 33, 20, il meurt à son égoïsme, à lui-même pour recevoir de Lui une vie nouvelle, non seulement pour lui-même mais aussi pour les autres. Vous cheminez pour une rencontre avec Dieu, avec les autres et avec vous-mêmes. Vous pèlerinez pour pouvoir entendre par vous-mêmes: *"Et voici la preuve que vous êtes des fils: Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie «Abba !», c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier: c'est l'œuvre de Dieu"* (Ga 4, 6-7). Vous deviendrez ainsi coparticipants de la mission libératrice de Jésus pour que d'autres atteignent cette liberté à laquelle vous avez été appelés.

---

4 BENOÎT XVI, *Deus charitas est*, 1. FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 7.

5 Saint AUGUSTIN, *Confesiones*, Lib. X, cap. XVIII y XXIX. **Aunque probablemente inspirada en San Agustín, la citación es de BLAISE PASCAL, *Pensées* 553 (Section VII - La morale et la doctrine).**

6 FRANÇOIS, *Lumen fidei*, 13.

## 1.2. La valeur de la foi

18. “Les trois vertus théologiques expriment la vie nouvelle que le Christ nous a donnée ou, ce qui revient au même, la manière fraîche, nouvelle et presque transgressive d’entrer en relation avec Dieu et avec la réalité toute entière ... La foi a pour objet de reconnaître Dieu lui-même comme fondement de toute réalité: son existence, ses actes salvifiques dans l’histoire, son accompagnement fidèle”<sup>7</sup>. C’est la lumière de la liberté. Cela n’empêche pas qu’il vous incombe de marcher et de parcourir le chemin. Elle n’est pas un obstacle. Au contraire, elle réveille la liberté et la conscience, elle ne les remplace pas; elle n’écarte pas non plus les doutes qui surgissent à toutes les croisées de chemins. Elle vous engage à accepter, malgré les contradictions, la croix qui est le propre de votre réalité concrète (Cf. Mc 8, 34). Mais pas cloués sur elle comme un destin fatal auquel il faudrait se résigner, pas non plus acceptée avec un rictus d’amertume, ni forcé, sinon en nous y livrant librement, comme le fit Jésus. C’est pourquoi la foi vous pousse vers l’aventure vitale la plus risquée: la faire fructifier là où vous vous trouvez et dans les conditions données. Cependant, dans la culture du bien-être que nous avons élaborée, notre zèle scrupuleux pour n’accomplir strictement et uniquement que notre responsabilité légale, et seulement dans son cadre, nous détourne parfois d’actions courageuses et généreuses pour le bien des autres, telles que le bénévolat de toutes sortes, ce qui nous fait perdre ainsi l’occasion de comprendre notre travail ou notre profession comme un service rendu aux autres.

19. Ce n’est pas la réponse aux questions que nous nous posons, c’est la question que Dieu nous pose à nous. Ça n’a rien à voir avec la tranquillité offerte par les schémas clairs et nets qui survolent la complexité de la vie<sup>8</sup>. Vous pénétrez sur un chemin que vous n’avez pas vous-mêmes tracé. Rappelez-vous: Abraham, par la foi, se mit en chemin *sans savoir où il allait* (cf. He 11, 8). Ce chemin

---

<sup>7</sup> G. L. MÜLLER, *Informe sobre la esperanza*, BAC, Madrid 2016, 5.

<sup>8</sup> FRANÇOIS, *Gaudete et exultate*, 41: “Lorsque quelqu’un a réponse à toutes les questions, cela montre qu’il n’est pas sur un chemin sain, et il est possible qu’il soit un faux prophète utilisant la religion à son propre bénéfice, au service de ses élucubrations psychologiques et mentales. Dieu nous dépasse infiniment, il est toujours une surprise et ce n’est pas nous qui décidons dans quelle circonstance historique le rencontrer, puisqu’il ne dépend pas de nous de déterminer le temps, le lieu et la modalité de la rencontre. Celui qui veut que tout soit clair et certain prétend dominer la transcendance de Dieu”.

vous est offert par celui qui vous appelle à être des fils: voulez-vous le parcourir? Que la peur n'entrave pas votre liberté! Votre liberté ne réside pas dans l'autoaffirmation, mais vers l'avant, dans l'appel que Dieu vous offre. Vous la ferez vôtre si vous le suivez; pour recevoir cette liberté, prenez le chemin, appuyez-vous sur le Verbe fait chair, le Christ. Vous ne cesserez pas d'être esclaves si vous n'abandonnez pas le pays de vos sécurités et si vous ne courez pas le risque de perdre l'équilibre, comme l'enfant qui apprend à marcher. La foi est une certitude qui mûrit dans le risque, dans l'adversité et dans l'incertitude de celui qui suit, non son propre appel, sinon la voix de Dieu. Ce n'est pas un pieux calcul. *“La foi n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, mais la lampe qui guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour le chemin”*<sup>9</sup>.

20. Nous naissons un jour grâce à l'amour de nos parents. Nous ne pourrons jamais remercier suffisamment d'être nés. Mais, par ailleurs, pour devenir chrétien, il faut une nouvelle naissance. Comme la première, elle est aussi reçue et elle naît aussi de l'amour. La première naissance est un accouchement naturel et spontané. Mais la seconde est l'accouchement provoqué par la liberté que Dieu éveille, grâce au don du Baptême. *“Dans notre première génération, nous naissons ignorants et selon la loi de la nécessité [...] Pour que nous ne restions pas ainsi les enfants de la nécessité et de l'ignorance, mais de l'élection et de la science [...] On invoque dans l'eau le nom de Dieu le Père et le maître de l'univers”*<sup>10</sup>. Lors de cette seconde naissance un vrai miracle a lieu; le miracle de la transformation qui nous voit sortir de nous-mêmes pour devenir des frères et des disciples du Christ: *“si vous me demandez comment tout cela se fait, je vous répondrai: Interrogez la grâce et non la science, le désir et non l'intelligence, les gémissements de la prière et non l'étude des livres, l'Époux et non le maître, Dieu et non l'homme, l'obscurité et non la clarté; non la lumière qui brille, mais le feu qui embrase tout de ses ardeurs et transporte en Dieu par une onction ravissante et par une affection dévorante. Ce feu c'est Dieu même”*<sup>11</sup>.

---

9 FRANÇOIS, *Lumen fidei*, 57.

10 SAINT JUSTIN, *Apologie*, 61.

11 BONAVENTURE, *Itinerarium mentis in Deum*, 7.

21. Ce nouvel accouchement, qui exige de plus grands sacrifices que l'accouchement naturel, culmine avec la naissance du chrétien adulte. Quand cela se produit, le monde a vu naître un frère, *l'homme nouveau*, libre de se donner aux autres. Ce nouvel accouchement naît aussi de l'amour, mais de l'amour des autres. C'est Dieu qui le rend possible en poussant la liberté *vers l'extérieur*, vers les visages que le monde oublie. Dans cette croissance, qui est le chemin du disciple qui suit le Christ, la foi donne la lumière pour qu'un jour nous naissions pleinement à nous-mêmes: *"Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu"* (1 Cor 13, 12); c'est-à-dire que nous aimerons les autres comme nous sommes aimés. Ce jour-là enfin nous serons nés.

22. L'Église aussi, le peuple de Dieu auquel nous appartenons, naît sans arrêt grâce à cet accouchement de la foi. Elle est née pour la mission, pas pour elle-même comme si elle était sa propre fin, mais pour que parvienne à tous la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Elle a dû sortir de son refuge et elle est passée d'entendre sa propre voix à écouter la Parole de Dieu, en se laissant remplir du feu de l'Esprit (cf. Lc 24, 36; Ac 2). Elle se fait pèlerine, partageant le chemin d'une humanité qui a aussi besoin d'écouter cette Parole Ressuscitée pour être libre, parce qu'elle souffre de l'injustice et du péché. Dans l'Église, grâce au souffle de l'Esprit, le Royaume de Dieu arrive. Elle est comme nous en conversion vers le Christ et les hommes<sup>12</sup>.

23. La foi engage notre être tout entier parce qu'elle est, en réalité, Dieu qui se donne à nous. Le jour de notre baptême Il nous donna un oui inconditionnel pour que nous répondions avec toutes nos forces et énergies au don reçu et à la mission assignée. Dieu ne distribue pas de simples dons: Il se donne lui-même, et pour tous. Ni Abraham, ni Moïse, ni la Mère du Seigneur ne reçurent la foi pour eux-

---

12 JEAN PAUL II, *Tertio millennio adveniente*, 33: *"[L'Église] ne peut passer le seuil du nouveau millénaire sans inciter ses fils à se purifier, dans la repentance, des erreurs, des infidélités, des incohérences, des lenteurs. Reconnaître les fléchissements d'hier est un acte de loyauté et de courage qui nous aide à renforcer notre foi, qui nous fait percevoir les tentations et les difficultés d'aujourd'hui et nous prépare à les affronter"*.

mêmes, mais pour le peuple de l'alliance, et pour que ce peuple soit la semence d'une autre humanité, réconciliée avec lui dans l'amour.

24. Elle réveille toutes les énergies et pas seulement la surface de l'esprit, c'est pourquoi, *"perdre la foi est perdre beaucoup plus qu'une certitude intellectuelle; c'est perdre le dernier appui de toute une expérience 'celui qui est juste par la foi, vivra?'"* (cf. Ga 3, 11). On est croyant des pieds à la tête. La foi est de chair et d'os! Elle n'est pas un don spécial à chaque individu pour qu'il puisse créer une série de vérités, mais un changement complet de mentalité et d'attitude, pour une conversion. C'est l'appel de Dieu à notre porte et cela exige de notre part un immense courage pour l'ouvrir. C'est *la décision* avec des majuscules de notre vie. Avec elle, le Dieu tout-puissant se faisant plus faible que ses propres fils attend d'être accueilli. Ouvrir cette porte suppose le courage de couper les amarres qui nous lient à notre propre moi, c'est-à-dire une circoncision du coeur, de l'esprit et de la volonté (cf. Rm 2, 29).

25. Vous qui pérégrinez, vous avez quitté votre pays et, comme Abaham, vous avez initié un exode personnel, une véritable extase, un laisser en arrière votre je pour aller vers le tu de Dieu et le tu du frère. Qu'est-ce que l'amour sinon sortir de soi-même pour faire de l'autre un centre? *"Oui, l'amour est «extase», extase non pas dans le sens d'un moment d'ivresse, mais extase comme chemin, comme exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu"*<sup>13</sup>.

26. Précisément, pour beaucoup, ce qui vous fait pérégriner jusqu'à Saint-Jacques c'est le souvenir d'un être aimé dont le passage dans votre histoire personnelle a laissé en vous une nostalgie de Dieu. Vous dites que vous avez fait le chemin pour eux, comme s'il s'agissait d'une promesse que vous leur deviez. Cela ne peut se comprendre que depuis la logique qui vous unit à ceux qui furent un don pour vous et depuis le trésor qu'ils laissèrent dans votre mémoire. Pour celui qui est étranger à cette expérience, ça paraît absurde et inutile; mais *ce sont les raisons du coeur que la raison ne comprend pas*. Pour vous, cependant, une promesse restait

---

<sup>13</sup> BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, 6.

incomplète et vous vous êtes sentis intérieurement obligés d'accomplir ce que votre être aimé ou votre ami avait peut-être voulu faire pour vous. C'est alors que, le long du chemin, dans un moment de silence, ou même dans la contemplation de la nature, Dieu vous fait sentir la présence presque tangible de celui qui survit dans votre gratitude. Vous avouez alors que vous ne vous êtes jamais sentis seuls à aucun moment de votre pérégrination et que, si votre intention était de la faire pour eux, vous reconnaissez finalement, émus, une fois arrivés à Saint-Jacques, qu'en réalité vous ne cheminez pas seuls, ni pour eux, mais avec eux. Nous osons entrevoir ici un reflet de la communion des saints. Seul un regard superficiel s'arrête au scepticisme froid. Ce n'est pas *un je te donne pour que tu me donnes*, et il ne faut pas non plus appeler *obligation* la décision de celui qui, librement et spontanément, s'est engagé envers quelqu'un par une promesse, même s'il se sent ensuite obligé de l'accomplir en faisant des efforts et des sacrifices.

27. Le Chemin de Saint-Jacques est un Chemin de conversion, offert à quiconque désire en faire l'expérience; il n'exige pas préalablement une "sélection de candidats", et n'a pas non plus de *numerus clausus*. Bien au contraire, l'une de ses valeurs permanentes réside dans le fait qu'il met en contact direct l'âme et Dieu, même pour ceux qui n'ont pas encore découvert la foi chrétienne. Ceci a une valeur particulière à notre époque où beaucoup de personnes encore sentent notre Église comme lointaine. C'est pourquoi ils ont besoin qu'elle approche d'eux une lumière proche, patiente et accueillante, qui les aide à interpréter leur expérience et à relire l'Évangile qu'ils avaient sous les yeux, comme sut le faire l'Apôtre Philippe avec l'eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de la reine Candace (cf. Ac 8, 27-30). Indubitablement, Dieu offre à chaque pèlerin, qu'est chaque être humain qui vient au monde, un chemin que Lui seul connaît. Mais, "*comment le pourrait-il s'il n'y a personne pour le guider?*" (Ac 8, 31).

28. Celui qui croit n'a pas peur de s'impliquer dans la complexité des choses, et ne demeure pas immobile de crainte de ne pas toujours réussir en essayant de les améliorer. Car, qu'est-ce que croire en Dieu sinon s'engager résolument par des initiatives pour nous-mêmes et pour les autres? "*Je préfère une Église accidentée,*

*blescée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités*"<sup>14</sup> écrit le pape François.

29. Ainsi ils ne sont pas rares ceux qui, avec leurs amis, leurs groupes paroissiaux, collèges ou associations religieuses, découvrent le long du Chemin de Saint-Jacques leur vocation matrimoniale, sacerdotale ou religieuse. L'immédiateté dans laquelle ils étaient plongés ne laissait pas leur cœur libre de puiser jusqu'aux désirs les plus profonds. Au fur et à mesure qu'ils pèlerinent, ils s'aperçoivent qu'au milieu de leurs occupations et de leurs travaux se trouvent les visages qui incarnent les bienheureux de l'Évangile et que, dans ces mêmes visages et leurs luttes, se trouvait Jésus qui leur parlait. Pendant le chemin, que ce soit dans la rencontre avec d'autres pèlerins, ou dans les oasis que leur offre la prière en commun, ils se sentent comme secoués par une inquiétude: "Jésus a besoin de toi pour eux!". Pour beaucoup d'autres aussi, la semence de l'amour finit par mûrir en un engagement matrimonial pour former une famille et constituer une Église domestique.

30. Nombreux sont les jeunes qui pèlerinent. Mais comment ces jeunes peuvent-ils vivre leur vie en découvrant leur vocation pour le mariage, le sacerdoce ou la vie consacrée? L'engagement envers les autres n'est-il pas contraire à la liberté? C'est ce que se demande avec étonnement notre culture embourgeoisée. Ne gâchent-ils pas leur vie et leurs meilleures années? Néanmoins ces jeunes valeureux lèvent le masque de cette société que nous leur offrons, nous les adultes, et ils se rendent compte, malgré cela, que la vie devient plus pauvre et se délabre quand on refuse l'engagement, alors qu'au contraire elle acquiert tout son sens quand on peut dépenser pour les autres et qu'elle ne se cherche pas elle-même. Ce sont des jeunes capables de fouiller dans le brouhaha des slogans et des réseaux sociaux, jusqu'à trouver le vrai bonheur et le sens qu'ils veulent donner à leur vie.

31. Pour beaucoup d'autres pèlerins, pèleriner à Saint-Jacques est comme l'aboutissement naturel de leur engagement chrétien. Ils prient quotidiennement dans leur travail et, que ce soit

---

<sup>14</sup> FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 49.

dans leurs sacs à dos ou leurs bagages, ils emportent avec eux l'huile de la foi. Ils sont, comme l'Apôtre saint Jacques, des disciples de Jésus dont la main gauche ignore ce que fait la main droite (cf. Mt 6, 3), avec les nécessiteux les plus proches ou les plus lointains, là où ils vivent. Ils sont le sel, le pain et la lumière à leur travail, dans leurs communautés ecclésiales et leurs familles. Pour eux, pérégriner à Saint-Jacques, comme aussi à d'autres lieux de pèlerinage, est l'occasion unique de toucher de leurs propres mains et de voir de leurs yeux que la foi chrétienne a sa racine en Jésus, ce dont témoignent ses disciples. Ils constatent que leur foi ne s'appuyait finalement pas sur des croyances, même si celles-ci étaient religieuses, mais sur des témoins du Seigneur<sup>15</sup>. Ils sont "simplement" des chrétiens, conscients du fait que l'incarnation a fait, pour eux, de chaque personne un frère du Christ, sa présence concrète: *"Notre douleur et notre honte pour les péchés de certains des membres de l'Église, et aussi pour les nôtres, ne doivent pas faire oublier tous les chrétiens qui donnent leur vie par amour : ils aident beaucoup de personnes à se soigner ou à mourir en paix dans des hôpitaux précaires, accompagnent les personnes devenues esclaves de différentes dépendances dans les lieux les plus pauvres de la terre, se dépensent dans l'éducation des enfants et des jeunes, prennent soin des personnes âgées abandonnées de tous, cherchent à communiquer des valeurs dans des milieux hostiles, se dévouent autrement de différentes manières qui montrent l'amour immense pour l'humanité que le Dieu fait homme nous inspire"*<sup>16</sup>.

32. Bien qu'à première vue on ne puisse les distinguer au milieu de ceux qui marchent, qui sont couverts de la boue du chemin, ou encore résignés dans les couloirs des aéroports, à l'intérieur cependant leurs vêtements sont blancs comme ceux de l'Agneau (cf. Ap 7, 9). Ils se sont nourris de sa Chair et ont bu de son Esprit, et de cette façon, *tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse* (cf. Ps 102, 5)<sup>17</sup>; ils sont chaque matin la levure d'une société

---

15 SIMONE WEIL, *Attente de Dieu*, Paris: Éditions Fayard, 1966, 147: "La croyance est verbale et ne pénètre pas dans l'âme".

16 FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 76.

17 Saint Augustin, dans son sermon 81 écrit: "Ah! garde-toi de vouloir t'attacher à ce vieux monde et ne refuse pas de te renouveler dans le Christ. Le Christ te dit: Le monde s'en va, le monde est vieux, le monde succombe, le monde est déjà haletant

nouvelle. C'est pourquoi lorsqu'ils arrivent à la cathédrale de Saint-Jacques, ils se fondent en une accolade pleine d'émotion avec l'Apôtre, l'Ami du Seigneur, pour qu'il les mène à Lui et qu'ils puissent entendre comme les apôtres: "*Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître*" (Jn 15, 15).

33. Le pèlerinage vous libère de vos illusions. Vous voulez vous défaire des préjugés du cœur, et vous désirez être libres grâce à la conversion du cœur. Vous venez à Saint-Jacques, la ville qui garde, en même temps qu'un riche patrimoine artistique, une tombe, celle de l'Apôtre, afin de laisser le Christ vous rencontrer, lui qui vous appelle, en parcourant avec les pas de votre liberté, à la conversion que vécut saint Jacques, le jeune pêcheur de Galilée. La foi ne craint pas de s'impliquer dans la complexité des choses. Croire en Dieu c'est s'engager dans son plan pour nous.

### 1.3. L'Église, peuple de Dieu *en marche*

34. Le pape François nous enjoint à toute l'Église *de sortir*. Cela implique de faire la démarche audacieuse et confiante d'Abraham, qui sort de la maison paternelle; d'abandonner nos filets comme l'Apôtre saint Jacques, c'est-à-dire, de sortir de la bulle qui nous isole du reste du monde et nous transforme en autoréférenciels; et de quitter sans crainte les assurances et les commodités, les égoïsmes et les inerties; l'autopréservation qui git souvent en nous-mêmes, dans nos paroisses et nos communautés, où est conjuré tout risque de changement, sous prétexte de préserver "la vérité". Il faut sortir vers les croisées des chemins, jusqu'aux confins où le Christ nous attend.

35. Comment est-il possible que nous ayons l'air de vivre notre foi plus comme la privation du carême que comme la rencontre pascale avec le Christ? Où est la joie de celui qui trouve un trésor caché dans un champ, trésor qui vaut la peine que l'on vende tout ce que l'on a pour l'acquérir? (cf. Mt 13, 44). Notre attention aurait-elle été plus attirée par le champ que par le trésor qui y était caché? Si,

---

de vétusté, mais ne crains rien, ta jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle".

dans notre façon de nous présenter aux autres, nous avons survalorisé le sacrifice, nous devons arrêter et nous demander si, par hasard à un moment donné, nous n'avons pas perdu de vue ce qui est le plus important. Si un chrétien en reste à contempler ses propres privations, il n'a probablement pas encore découvert le trésor qui en est la raison. *Que veux-tu?* demanda Jésus à la mère de saint Jacques et de son frère Jean (cf. Mt 20, 21). Cette demande s'adresse toujours actuellement à nous tous.

36. Nous avons laissé l'Évangile dériver vers un moralisme qui recherchait une certaine perfection, mais pas la miséricorde de Dieu *"car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons"* (Mt 5, 45). Nous avons été plus attentifs aux erreurs et moins sensibles aux processus personnels<sup>18</sup>. Par moments, on dirait que la plante de ce moralisme a plus poussé dans l'esprit et dans le cœur des chrétiens que la Parole même de Dieu. Soyons vigilants pour ne pas réduire la Bonne Nouvelle à une conduite individuelle "correcte" et pieuse pour l'au-delà!

37. Nous avons peut-être enseigné une forêt doctrinale au lieu de signaler l'arbre dont les gens ont réellement faim. Cet arbre est le Fils de Dieu qui plonge ses racines dans le Père et s'est fait fruit pour nous tous. Cet Arbre a grandi en sagesse et en taille dans l'atelier de l'humanité. Depuis lors, les processus sont les messagers de Dieu dans la vie des personnes. Ouvrons les yeux pour les reconnaître et les encourager! Dans le cas contraire, notre évangélisation ressemblera à un effort exténuant pour convaincre ceux qui "ne croient pas", et pour signaler du doigt, de façon cartésienne, "ceux de dedans" et "ceux de dehors", au lieu d'être de notre part la radieuse constatation que la grâce de Dieu agit déjà dans leurs vies<sup>19</sup>.

---

18 Dans ce sens, le pape François, dans *Amoris laetitia*, 37: *Il nous coûte aussi de laisser de la place à la conscience des fidèles qui souvent répondent de leur mieux à l'Évangile avec leur limites et peuvent exercer leur propre discernement dans des situations où tous les schémas sont battus en brèche. Nous sommes appelés à former les consciences, mais non à prétendre nous substituer à elles."*

19 Cf. BENOÎT XVI, Messe d'inauguration de la V Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes (13 mai 2007): *"L'Eglise se sent disciple et missionnaire de cet Amour: missionnaire uniquement en tant que disciple, c'est-à-dire capable de se laisser toujours attirer avec un émerveillement renouvelé par Dieu qui nous a aimés et nous aime le premier (cf. 1 Jn 4, 10). L'Eglise ne fait pas de*

38. Comment sentirions-nous alors l'allégresse de reconnaître le Christ vivant dans la réalité qui nous entoure? Comment pourrions-nous comprendre l'audace de l'apôtre saint Jacques apportant la Bonne Nouvelle au Finistère? Comment partagerions-nous la passion évangélisatrice de Paul? Et comment faire croître les semences du Royaume et encourager des processus sans entrer dans la vie des gens? L'Église ne peut être maître sans être disciple, non seulement du Christ, mais aussi des hommes: *"Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur"*<sup>20</sup>.

39. Le Pape nous pousse à un changement pour le changement. Il nous avertit que nous devons garder tout près de nous la lampe du *discernement*, pour que nous soyons fidèles à l'Évangile tout en étant attentifs aux signes des temps. *"Sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment"*<sup>21</sup>. C'est vrai, si nous ne nous laissons pas guider par cette lumière, nous nous exposerons aux marées, changeantes et éphémères, des idéologies et de styles pastoraux qui, au lieu de méthodes, deviennent des fins en eux-mêmes. Mais nous traînons l'inertie du *ça s'est toujours fait comme ça*. Cette apathie nous endort et nous perpétue dans un christianisme languide, où l'Esprit du Christ reste "enfermé"; et, sans que nous nous en rendions compte, il nous laisse dans l'obscurité la plus complète.

40. Comme l'a dit en son temps Benoît XVI, nous devons être *"d'humble travailleurs dans la vigne du Seigneur"*, c'est-à-dire des ouvriers de la vigne, et non ses propriétaires, pour servir l'Évangile. De cette façon, le centre légitime des personnes et de notre action évangélisatrice sera le Christ, et pas nous. Dans le cas contraire, nous serions semblables à ce sel dont le Seigneur affirma

---

*prosélytisme. Elle se développe plutôt par "attraction": comme le Christ "attire chacun à lui" par la force de son amour".*

20 CONCILE VATICAN II, *Gaudium et spes*, 1.

21 FRANÇOIS, *Gaudete et exultate*, 167.

qu'il ne vaut plus pour donner du goût aux aliments et qui devient, évidemment, - à juste titre - une chose insignifiante et méprisée par les autres (cf. Mt 5, 13-16)<sup>22</sup>.

41. Ayons présent à l'esprit la tentation de la mère de l'apôtre saint Jacques. Elle demande pour ses deux fils un privilège par-dessus les autres: *"Vous ne savez pas ce que vous demandez"*, leur répond le Seigneur (cf. Mt 20, 22). Dans cette tentation nous reconnaissons la nôtre et celle de l'Église de tous les temps, quand elle se regarde elle-même et travaille pour le champ et non pour le trésor qui y est enfoui. Mais nos ombres ne parviennent pas à éclipser la lumière du Soleil: *"Jésus-Christ devient, d'une certaine manière, nouvellement présent, malgré l'apparence de toutes ses absences, malgré toutes les limitations de la présence et de l'activité institutionnelle de l'Eglise"*<sup>23</sup>.

42. Nous sommes appelés à travailler fidèlement dans la vigne du Seigneur, en le suivant Lui et pas Lui nous suivant. L'Église est un arbre millénaire avec des racines très profondes ancrées dans la révélation, mais qui nécessite en même temps la flexibilité de l'arbuste pour donner le fruit que les autres puissent atteindre. *"Demandons au Seigneur, dit le pape François, de délivrer l'Église des personnes qui veulent la faire vieillir, la scléroser dans le passé, la figer, l'immobiliser. Demandons-lui également de la délivrer d'une autre tentatio : croire qu'elle est jeune parce qu'elle cède à tout ce que le monde lui offre ; croire qu'elle se renouvelle parce qu'elle cache son message et qu'elle imite les autres. Non! Elle est jeune quand elle est elle-même, quand elle reçoit la force toujours nouvelle de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, de la présence du Christ et de la force de son Esprit chaque jour. Elle est jeune quand elle est capable de retourner inlassablement à sa source"*<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup>*ibid.*, 28: *"Une tâche accomplie sous l'impulsion de l'anxiété, de l'orgueil, du besoin de paraître et de dominer, ne sera sûrement pas sanctifiante"*. Cf. JULIÁN BARRIO BARRIO, *In verbo tuo*, 139. *Le Mystère de l'Église se dissiperait et perserait son sel si elle aspirait à être une institution de plus parmi d'autres, cherchant entre les choses qui appartiennent à César les richesses qui se mitent et sont rongées par la rouille.*

<sup>23</sup> JEAN PAUL II, *Redemptor hominis*, 13.

<sup>24</sup> FRANÇOIS, *Christus vivit*, 35.

43. L'Esprit du ressuscité nous pousse à évangéliser les pauvres. Quand c'est cet Esprit qui nous meut, il nous mène à Jésus, et l'Église devient sel et levure. Elle reste fidèle au Seigneur et ouverte à son avenir. Quand nos paroisses et nos communautés boivent, et donnent à boire à d'autres, l'eau toujours fraîche de l'Évangile, elles vivent et cessent d'être autoréférentielles. Soyons donc libres pour partager et être une bonne nouvelle face à la souffrance des petits, et ainsi, comme Jésus, nous saurons reconnaître en eux les bienheureux de notre époque.

44. Du tombeau de l'Apôtre, nous accueillons l'appel à ne pas nous résigner à contempler, les bras croisés, comment l'engagement chrétien se transforme en une sorte de christianisme de musée. Nous ne voulons pas être spectateurs; soyons, comme l'apôtre saint Jacques, des témoins actifs. Cette Année Sainte est une occasion de grâce du Seigneur pour qu'au cours de ce jubilé se réalise aussi dans notre Église la prophétie d'Ézéchiël: *«La main du Seigneur se posa sur moi, par son esprit il m'emporta et me déposa au milieu d'une vallée; elle était pleine d'ossements. Il me fit circuler parmi eux ; le sol de la vallée en était couvert, et ils étaient tout à fait desséchés. Alors le Seigneur me dit: «Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre?». Je lui répondis: «Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais!». Il me dit alors: «Prophétise sur ces ossements. Tu leur diras: Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur: Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements: Je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez»* (Ez 37, 1-5).

45. L'Esprit Saint nous aide à sonder les nouveaux chemins qui nous conduisent de l'Évangile au monde, et du monde à l'Évangile. Nous devons avoir le courage de nous laisser interpellé et questionner par la société de notre temps. La réalité n'est pas une menace, mais un appel. Quels pays nous demande-t-on de quitter? Nous ne pouvons nous contenter d'orner nos trônes ou d'écrire en lettres d'or une consolation pour l'au-delà. Si nous ne nous faisons pas Bonne Nouvelle pour les exclus de cette société, ou sel pour cette terre qui nous entretient, si nous n'ouvrons pas l'esprit et le cœur de ceux que leur indifférence fait vivre les yeux fermés, si nous ne portons pas avec passion le témoignage que Dieu est du côté des petits, *«Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles»*

(Lc 1, 52), c'est parce que nous sommes devenus imperméables à l'Esprit avec lequel nous fûmes oints au baptême.

46. En raison de notre histoire séculaire et de notre rôle dans le monde, nous nous étions habitués à être les maîtres et les porte-paroles de l'Évangile, et à faire de notre culture le véhicule exemplaire de la foi chrétienne pour les autres continents. Mais, en ce moment de l'histoire, nos Églises diocésaines sont les témoins de l'élan de la foi chrétienne dans les autres continents. Depuis des siècles, le Chemin de Saint-Jacques convoque des centaines de milliers d'Européens, mais l'accroissement du nombre de pèlerins venant d'Asie, d'Amérique et d'Océanie à la recherche des racines de la foi apostolique suscite l'espérance. Tout un signe des temps, déjà perçu à son époque par saint Jean Paul II, qui soulignait que le catholicisme est multiculturel en écrivant que *“Le christianisme du troisième millénaire devra répondre toujours mieux à cette exigence d'inculturation. Tout en restant pleinement lui-même, dans l'absolue fidélité à l'annonce évangélique et à la tradition ecclésiale, il revêtira aussi le visage des innombrables cultures et des innombrables peuples où il est accueilli et enraciné”*<sup>25</sup>.

47. C'est pourquoi, le pape François, venu “du bout du monde” nous dit: *“il n'est pas indispensable d'imposer une forme culturelle particulière, aussi belle et antique qu'elle soit, avec la proposition de l'Évangile. Le message que nous annonçons a toujours un revêtement culturel, mais parfois dans l'Église nous tombons dans une sacralisation vaniteuse de la propre culture”*<sup>26</sup>. Convertissons-nous dans l'Esprit en pierres vives d'une Église qui pérégrine chaque jour grâce à la Parole et aux sacrements. Une Église impliquée dans la réalité concrète et attentive pour collaborer avec enthousiasme et sans retard à la construction de la maison de Dieu au coeur de la cité des hommes, comme le dit saint Augustin.

#### 1.4. Vers la culture de l'esprit face à la culture matérielle

48. Un coup d'oeil à la réalité anthropologique actuelle nous permet de voir l'image d'un homme matériellement obèse et

---

<sup>25</sup> JEAN PAUL II, *Novo millennio ineunte*, 40.

<sup>26</sup> FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 117.

spirituellement anorexique. Des divers continents arrivent des pèlerins aux connotations particulières mais aux préoccupations semblables, qui cherchent dans l'Évangile et la Tradition apostolique des réponses aux avant-dernières ou aux dernières questions qu'ils se posent intérieurement. Je vais plus particulièrement faire référence au pèlerin d'une Europe qui est née en pèlerinant dans le cadre du souvenir de l'apôtre saint Jacques et qui doit se transformer en "Europe de l'esprit"<sup>27</sup>. Notre Europe est face au défi de savoir quelle direction prendre. Elle a besoin pour cela, outre du talent et de la créativité, de se nourrir de ses propres racines. Ces dernières sont beaucoup plus que les seuls résultats collectifs de la chrétienté médiévale, visibles dans ses arts, ses universités, ses édifices, hôpitaux, monastères, églises, etc. Ces racines ne sont pas de belles reliques d'un passé qui, aujourd'hui, deviendraient cependant inutiles et dépassées pour affronter des défis qui sont nouveaux. Nos racines sont plus universelles et beaucoup plus profondes. Elles sont bien ancrées dans la terre, et se reconnaissent dans l'humus universel qui est l'être humain. C'est pourquoi ce sont celles qui peuvent nous servir en nous apprenant qui nous sommes. Ce sont des racines qui furent engendrées par la rencontre des civilisations comprises entre l'ancienne Mésopotamie et la Méditerranée. Dans "notre" Bible, on parcourt toute une bibliothèque millénaire avec les traces de toutes les cultures dont est née l'Europe. C'est sans aucun doute le livre d'où est née notre culture et celui qui lui donne sa physionomie particulière<sup>28</sup>. Sous l'égide de cette Parole inspirée a germé la valeur de la reconnaissance de la dignité de la personne en tant que telle, indépendamment de toute circonstance. Cette valeur fut capitale, par exemple, lors des Temps Modernes pour que fût reconnu le *ius*

---

<sup>27</sup> JEAN PAUL II, *Exhortation Apostolique post-synodale 'Ecclesia in Europa'* (2003), 121: "Sois-en sûre! L'Évangile de l'espérance ne déçoit pas. Dans les vicissitudes de ton histoire d'hier et d'aujourd'hui, c'est une lumière qui éclaire et oriente ton chemin; c'est une force qui te soutient dans l'épreuve; c'est une prophétie d'un monde nouveau; c'est le signe d'un nouveau départ; c'est une invitation à tous, croyants ou non, à tracer des chemins toujours nouveaux qui ouvrent sur l'«Europe de l'Esprit», pour en faire une véritable «maison commune» où l'on trouve la joie de vivre".

<sup>28</sup> Cf E. MORENO BAEZ, *Los cimientos de Europa*, Santiago de Compostela 1996. J. RATZINGER, *L'Europe de Benoît dans la crise des cultures*, Paris, 2007. JEAN PAUL II, *Exhortation Apostolique post-synodale 'Ecclesia in Europa'*, 28 juin 2003.

*gentium*, les “droits de l’homme”, dans les territoires découverts peu auparavant du Nouveau Monde.

49. Plus nos défis sont complexes, plus nous avons besoin de racines profondes; ce n’est qu’ainsi qu’ils pourront être affrontés avec confiance, afin que le haut niveau socioéconomique de notre continent ne fasse pas courir un risque à la stabilité de l’arbre tout entier. Quand une culture sait qui elle est, elle sait mieux où aller. Les défis qui sont les nôtres en Europe sont une occasion que nous ne pouvons pas laisser passer si nous les affrontons à partir des fondements des valeurs qui présidèrent à son origine et son développement.

50. Il est évident qu’il n’incombe pas à l’Église d’organiser le développement de la société et de la culture, mais elle ne doit pas non plus y rester en marge<sup>29</sup>. Par ailleurs, en tant qu’institution nous n’avons pas toujours su interpréter tous les changements qui améliorent notre continent; la méfiance face à la nouveauté ou à ce qui est arrivé soudainement nous a parfois paralysés, sans faire attention à, et seconder ce qu’écrivait saint Paul: *“Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d’être aimé et honoré, tout ce qui s’appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte”* (Ph 4, 8). Le pape nous le rappelait également ainsi: *“Si nous laissons les doutes et les peurs étouffer toute audace, il est possible qu’au lieu d’être créatifs, nous restions simplement tranquilles sans provoquer aucune avancée et, dans ce cas, nous ne serons pas participants aux processus historiques par notre coopération, mais nous serons simplement spectateurs d’une stagnation stérile de l’Église”*<sup>30</sup>.

51. Nous saluons avec joie le développement de notre identité européenne et l’apport de valeurs telles que: l’égalité entre hommes et femmes dans le droit du travail, la meilleure intégration sociale de ceux qui, en raison de leur condition physique ou intellectuelle, ou encore de leur orientation sexuelle, étaient marginés par la société, le respect croissant de l’environnement, l’engagement

---

<sup>29</sup> BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, 28: *“L’Église ne peut ni ne doit prendre en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible. Elle ne peut ni ne doit se mettre à la place de l’État. Mais elle ne peut ni ne doit non plus rester à l’écart dans la lutte pour la justice”*.

<sup>30</sup> FRANÇOIS, *Evangelium gaudii*, 129.

courageux de nombreuses associations en vue de la défense des plus faibles, les immigrants en particulier, et aussi pour la justice dans des pays tiers, tout en gardant *"l'exigence d'établir un équilibre sain entre la dimension économique et la dimension sociale"*<sup>31</sup>. Il s'agit d'avancées qui ne devraient pas connaître de retour en arrière. Dans la mesure où elles contribuent à reconnaître la dignité des personnes comme telles et à promouvoir la justice sociale, elles favorisent également la croissance du Royaume de Dieu.

52. Néanmoins, une Europe emmurée dans ses intérêts économiques, et injuste vis-à-vis des autres peuples envers lesquels elle est débitrice, s'asphyxie elle-même. Elle ne peut pas devenir l'île d'un bien-être social qu'il faut défendre. Ce n'est pas réaliste et ne serait pas juste. C'est précisément l'injustice que nous générons dans des pays tiers qui est le bouillon de culture de la violence que nous craignons. Nous sommes une identité culturelle et de valeurs, capables d'offrir les valeurs authentiques qui peuvent humaniser d'autres cultures<sup>32</sup>.

53. Pour le vieux continent, l'odyssée d'Ulysse symbolise le retour à la sécurité du foyer. Ce mythe semble décrire l'obsession actuelle de notre Europe, sinon qu'à la différence de notre personnage, ce cauchemar de la sécurité et du bien-être la paralyse et mine sa confiance en son propre avenir<sup>33</sup>. La crise démographique qui obscurcit le futur, la banalisation médiatique de dimensions aussi importantes de l'existence que la mort ou la sexualité, la remise en question de l'institution familiale comme telle, la peur de l'étranger,

---

31 BENOÎT XVI, *Discours aux participants au Congrès promu par la Commission des Évêques de la Communauté Européenne (COMECE), (24 mars 2007)* .

32 J. BARRIO BARRIO, *Allocution au Département du Conseil de la Culture de Strasbourg (¿fecha?)*: *"Dire "Europe" doit signifier "ouverture". Elle doit donc être un continent ouvert et accueillant, qui continue à réaliser, dans la globalisation actuelle, des politiques de coopération non seulement économique, mais aussi sociale et culturelle"*.

33 FRANÇOIS, *Christus vivit, 92*: *"Dans certains pays d'arrivée, les phénomènes migratoires suscitent des alarmes et des peurs, souvent fomentées et exploitées à des fins politiques. Une mentalité xénophobe, de fermeture et de repli sur soi se diffuse alors. Il faut réagir fermement à cela"*. FRANÇOIS, *Evangelii gaudium, 60*: *"Certains se satisfont simplement en accusant les pauvres et les pays pauvres de leurs maux, avec des généralisations indues, et prétendent trouver la solution dans une "éducation" qui les rassure et les transforme en êtres apprivoisés et inoffensifs"*. *No encuentro esta frase siguiente: la injusticia es el caldo de cultivo de la violencia, y el miedo (EG 59-60)*. "

la méfiance envers les institutions et entre individus, la paralysie face à l'engagement, sont quelques unes de ses manifestations<sup>34</sup>. Pour leur part, les sciences, considérées "en elles-mêmes", sont neutres par rapport à notre tradition chrétienne. Cependant les ressources qui sont les leurs, la finalité qui préside à la recherche ou les destinataires de leurs applications<sup>35</sup> ont besoin de référents éthiques et moraux. La vraie science - celle qui est réelle et concrète - requiert des horizons plus vastes que ceux de l'application immédiate ou de la rentabilité.

54. Le domaine de l'éducation a aussi besoin d'un éclairage à longue distance. Il faut des professionnels qualifiés mais sans oublier leur formation humaine intégrale ni leur vocation de service à rendre à la société, sous peine que la rentabilité du marché soit celle qui décide de, et détermine leur curriculum et le profil de leur formation, et que la rentabilité de l'individu soit la seule raison d'être de son travail. Si la préparation professionnelle ou académique n'est configurée que par la demande de l'entreprise privée ou publique, quelles institutions de savoir et de culture existeront alors qui servent de référent pour orienter notre société?

55. Nous devons travailler pour le *bien-être* de tous, mais en essayant que ce ne soit pour personne une source d'injustice. Il faut continuer à chercher avec confiance dans la "nouvelle Europe de l'esprit" des conditions de travail qui soient dignes, et des horaires adéquats qui permettent de concilier vie professionnelle et vie familiale. C'est un fait que beaucoup de jeunes se voient forcés d'émigrer pour pouvoir exercer la profession à laquelle ils se sont préparés pendant des années, ou qu'ils gagnent leur vie avec des emplois ponctuels dans des conditions d'exploitation avérée<sup>36</sup>.

---

34 FRANÇOIS, *Lumen fidei*, 55: "Si nous ôtons la foi en Dieu de nos villes, s'affaiblira la confiance entre nous. Nous nous tiendrions unis seulement par peur, et la stabilité serait menacée".

35 FRANÇOIS, *Laudato si*, 107: "Il faut reconnaître que les objets produits par la technique ne sont pas neutres, parce qu'ils créent un cadre qui finit par conditionner les styles de vie, et orientent les possibilités sociales dans la ligne des intérêts de groupes de pouvoir déterminés".

36 FRANÇOIS, *Christus vivit*, 270: "La première et la plus grave est le chômage des jeunes qui, dans certains pays, atteint des niveaux très élevés. Non seulement cela les rend pauvres, mais le manque de travail ôte aux jeunes la capacité de rêver et d'espérer et les prive de la possibilité d'apporter leur contribution au développement de la société. Dans de nombreux pays, cette situation dépend du

56. En fait, la victime de l'injustice est aussi celui qui la provoque. Celui qui s'enrichit grâce à l'exploitation des autres mutile sa propre dignité et perd l'occasion de donner un sens à sa vie. Une vie pour jouir, accumuler, sans partager, finit par être un succédané de bonheur qui ne se manifeste pas dans la joie qui atteint le cœur et qui ne donne pas sens à une vie<sup>37</sup>.

57. L'application des technologies suppose aussi une occasion et un défi éthique pour le monde et pour notre Europe. Il n'est pas étonnant que le Pape dise que *"Les grands sages du passé, dans ce contexte, auraient couru le risque de voir s'éteindre leur sagesse au milieu du bruit de l'information qui devient divertissement"*<sup>38</sup>. L'immédiateté et la surabondance des informations nous ôtent la perspective des événements et, ce qui est pire, nous immunise face à la douleur de l'autre. Nous finissons par confondre virtualité et réalité<sup>39</sup>. La technologie nous permet de connecter des dispositifs, mais pas toujours de connecter les personnes à leur réalité<sup>40</sup>. Par ailleurs, la globalisation que facilite la technologie permet que l'Europe des peuples ressemble progressivement à une steppe culturelle: un adolescent de Varsovie, par exemple, est pratiquement semblable, par mimétisme, à un autre de notre Galice.

58. *"Les moyens actuels nous permettent de communiquer et de partager des connaissances et des sentiments. Cependant, ils nous empêchent aussi parfois d'entrer en contact direct avec la détresse, l'inquiétude, la joie de l'autre et avec la*

---

*fait que certaines couches de la population jeune sont dépourvues de qualifications professionnelles adéquates, notamment à cause des déficiences du système d'éducation et de formation. Souvent la précarité de l'emploi qui affecte les jeunes répond aux intérêts économiques qui exploitent le travail".*

37 LÉON LE GRAND, *Seroón sur les Béatitudes*, 95, 2-3: PL 54, 462: *"On ne peut en douter : les pauvres obtiennent la vertu d'humilité plus facilement que les riches. Car les premiers, dans leur indigence, ont pour amie la douceur, tandis que les autres, dans leur opulence, ont la fierté pour compagne."*

38 FRANÇOIS, *Laudato si*, 47.

39 FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 62: *"Dans la culture dominante, la première place est occupée par ce qui est extérieur, immédiat, visible, rapide, superficiel, provisoire"*.

40 FRANÇOIS, *Christus vivit*, 90: *"L'immersion dans le monde virtuel a favorisé une sorte de "migration numérique", c'est-à-dire un éloignement de la famille ainsi que des valeurs culturelles et religieuses, qui conduit beaucoup de personnes dans un monde de solitude et d'auto-invention, à tel point qu'elles font l'expérience d'un déracinement même si elles demeurent physiquement au même endroit"*.

*complexité de son expérience personnelle. C'est pourquoi nous ne devrions pas nous étonner qu'avec l'offre écrasante de ces produits se développe une profonde et mélancolique insatisfaction dans les relations interpersonnelles, ou un isolement dommageable*"<sup>41</sup>. Plus les changements que connaît notre société sont rapides, plus nous avons besoin de discernement pour les évaluer. À partir de quels critères prenons-nous une décision face aux dilemmes moraux, personnels ou collectifs? Quelle lampe approcherons-nous pour pouvoir les déchiffrer? Nous sommes des citoyens, pas des consommateurs dociles obligés d'élaborer, seuls ou dans le refuge domestique, l'architecture de nos propres valeurs, sans référents communautaires ni historiques<sup>42</sup>. Pour savoir qui il est, l'être humain a toujours besoin de savoir à qui il appartient. La dignité de l'homme est l'écho de la transcendance de Dieu, et une anthropologie sans Dieu et sans le Christ ne doit pas prévaloir. Nous courons le risque de devenir des individus "*light*" pour lesquels la priorité consiste en surfer sur les complications<sup>43</sup>; des individus qui se construisent une identité sur la base de leurs habitudes de consommation; des individus enfin qui oublient que "*je suis moi, mais je ne suis pas à moi*"<sup>44</sup>.

59. Nous avons besoin de la lampe du discernement. Nous pouvons peut-être, sans nous en rendre compte, mettre au même niveau la valeur inconditionnelle de la personne et l'absolutisme de l'individu; l'égalité des droits entre hommes et femmes et une idéologie du genre qui ne se circonscrit ni uniquement ni principalement au thème des droits de la femme, mais suppose plutôt le déplacement de la notion de liberté individuelle du "je peux faire ce que je veux" au "je peux être ce que je veux", avec la circonstance aggravante que cette décision autoaffirmative prétende être acceptée par les autres; la pertinente laïcité de l'État et le "laïcisme"

---

41 FRANÇOIS, *Laudato si*, 47.

42 SAINT AUGUSTIN, *De Ordine*. 2, 10, 30: "*Il est difficile pour l'homme de changer de se rencontrer lui-même. Avidité d'extériorité, son avidité même le conduit au vide. Et, se fuyant lui-même, il tombe dans la torture de la multiplicité*".

43 J. BARRIO BARRIO, *Confiado en tu Palabra Señor*, 81-82: "*Nous courons le risque de vernir esthétiquement tout, et dans la mesure de nos moyens, sans le vouloir, tourne le dos à la maladie et, surtout, aux malades, ignorant le fait que tôt ou tard la douleur nous rend visite, vu la fragilité de notre corps ... Il n'est pas rare de constater que les malades l'emportent sur les bien-portants en tendresse, amour et bonté*".

44 SAINT AUGUSTIN, *In Ioan.* 29,3.

qui nie les droits religieux dans le domaine public; l'amour de la terre et de l'environnement et un écologisme sans anthropologie ni justice sociale. Il vaudrait mieux s'arrêter et réveiller notre conscience, avant que celle-ci ne finisse par penser, sans plus, comme on agit dans la pratique. Dans cette perspective, l'Europe sera l'agora des citoyens responsables dont elle a besoin.

60. Une culture européenne qui ferait abstraction de la tradition chrétienne ne serait, dans le meilleur des cas, qu'une fiction sans but. Il y a des chants de sirènes qui nous poussent à remettre à zéro notre histoire, notre culture et même notre nature humaine. Cependant, *"l'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature"*<sup>45</sup>. C'est pourquoi, comme se le demandaient déjà les anciens, nous aussi aujourd'hui nous devons réfléchir à: *cui prodest?* C'est-à-dire, qui en profite et qui est lésé? Quelle mentalité est en jeu? Vers quel modèle de société et d'être humain tendons-nous? Est-il possible que nous appelions *démocratique* l'utilitarisme de la majorité et *liberté* la capacité consommatrice de l'individu?

61. Dans notre culture, les découvertes se publient comme si nous étions les inventeurs du progrès, enfin libérés du poids pesant des traditions. Il faudra tailler l'arbre mais ne pas le laisser sans racines. Sinon l'Europe pourrait être une jolie fleur placée dans un verre d'eau: une belle image, oui, mais sans humus, sans vie à l'intérieur: la communauté de l'utilitarisme et de l'esthétisme, mais sans les fondations de la vérité de l'être humain. *"N'est-il pas surprenant que l'Europe d'aujourd'hui, tandis qu'elle vise à se présenter comme une communauté de valeurs, semble toujours plus souvent contester le fait qu'il existe des valeurs universelles et absolues?"*<sup>46</sup>.

62. Pourtant, peut-il y avoir quelque chose de plus absolu que la dignité de chaque être humain, image de Dieu? Mais, quand on fait fi de cette valeur à sa convenance, on franchit une limite de non retour qui aboutit à justifier, au nom du bien-être, la violence et la

---

45 FRANÇOIS, *Laudato si*, 6. Dans le même sens, le Consile Vatican II déjà, dans son *Gaudium et spes*, 53: *"Toutes les fois qu'il est question de vie humaine, nature et culture sont aussi étroitement liées que possible"*.

46 BENEDICTO XVI, *Discours aux participants au Congrès promu par la Commission des Evêques de la Communauté Européenne (COMECE), (24 mars 2007)*.

manipulation contre l'être humain lui-même. Si nous ne protégeons pas les valeurs inconditionnelles, telle ou telle personne, avec son prénom et son nom, sa situation réelle et particulière, devient relative, c'est-à-dire superflue ou, comme nous le dit le pape François, *jetable*. La foi chrétienne donne à notre Europe un horizon où chaque être humain, chaque personne, indépendamment de ses circonstances vitales et de son origine, du ventre maternel à son dernier soupir, est un absolu sacré pour Dieu et donc, nécessairement aussi, pour l'homme lui-même<sup>47</sup>.

63. À la ville de l'Apôtre saint Jacques vous arrivez d'autres continents, d'autres nationalités et d'autres cultures. Pour vous, ces différences de langues ne supposent pas une barrière à la communication mais, bien au contraire, vous le vivez comme un enrichissement dû à la complémentarité. Le Chemin de Saint-Jacques offre l'occasion de vivre ensemble et de partager, sans crainte ni méfiance, avec celui qui est différent. Nous constatons à Santiago que toutes les cultures sont appelées, sans perdre leurs nuances, à s'ouvrir les unes aux autres, et que tout être humain peut reconnaître dans son semblable, dans l'étranger ou l'inconnu, son prochain et son frère. *“Avec vous, tout le continent converge à Santiago, une ville située à l'extrême ouest de l'Europe, réunissant ainsi le centre et la périphérie. C'est donc un moment hautement symbolique pour redécouvrir la grande richesse de l'Europe unie dans sa tradition religieuse et culturelle”*<sup>48</sup>.

## 2. PRENDS LE CHEMIN !

---

47 BENOÎT XVI, *Homélie pendant l'eucharistie célébrée place de l'Obradoiro, à Santiago, 6 novembre 2010*: “On ne peut rendre un culte à Dieu sans protéger l'homme, son fils, et on ne sert pas l'homme sans s'interroger sur qui est son Père et sans répondre à la question sur lui. L'Europe de la science et des technologies, l'Europe de la civilisation et de la culture, doit être en même temps l'Europe ouverte à la transcendance et à la fraternité avec les autres continents, ouverte au Dieu vivant et vrai à partir de l'homme vivant et vrai. Voilà ce que l'Eglise désire apporter à l'Europe: avoir soin de Dieu et avoir soin de l'homme, à partir de la compréhension qui, de l'un et l'autre, nous est offerte en Jésus Christ”.

48 FRANÇOIS, *Message au Président du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe Rome, 23 septembre 2019*.

## 2.1 Écoute: un exode vers le visage de l'intériorité

64. Il y a en réalité autant de raisons de pérégriner jusqu'à Saint-Jacques que de pèlerins; chacune de ces raisons est de "chair et d'os", faite des circonstances concrètes et personnelles de chacun. C'est Dieu qui réveille ces interrogations, car c'est lui qui appelle, et Il est le seul, en réalité, qui connaisse leurs noms. Ce n'est pas quelque chose qui apparaisse dans une statistique. Sur le chemin, le pèlerin met à l'écart la vie ordinaire qu'il a laissée en partant de chez lui et en prenant la décision de se couper de la routine. Au terme du pèlerinage, après avoir vécu cette expérience, beaucoup, comme le patriarche Jacob, confessent: *"En vérité, le Seigneur est en ce lieu! Et moi, je ne le savais pas"* (Gn. 28, 16).

65. Les confidences et les témoignages de ceux qui pèlerinent à Saint-Jacques forment une vaste mosaïque interculturelle et même interreligieuse d'attentes, d'histoires personnelles et de désirs. Certains pèlerins ont senti un appel à une rencontre avec eux-mêmes, assoiffés du silence que ne leur permet pas le rythme frénétique de leurs occupations. Conscients de l'ennui que leur cause une société de consommation, ou une vie commode et sans "challenge", ils vivent l'étonnement de découvrir la nature comme création de Dieu. Le pèlerinage a été pour eux un chemin de pédagogie spirituelle. Peut-être ne parviennent-ils pas à mettre un nom sur le Créateur du soleil qui les illuminait chaque jour, ou sur Celui qui faisait tomber la pluie, mais ils ont découvert comme une révélation ce qu'ils percevaient auparavant avec indifférence, se sentant heureux et en outre reconnaissants<sup>49</sup>. Ils ont reçu un verre d'eau comme un trésor et un mot d'encouragement ou une indication comme un vrai cadeau. Leur expérience du chemin les a amenés à donner de la valeur à ce qui dans leur vie quotidienne leur paraissait trivial et normal, comme si cela leur était "dû", et ils apprécient au contact des autres pèlerins la grandeur de ce qui paraît petit et

---

<sup>49</sup> P. RUBIO BARDÓN, *El camino agustiniano*, Ediciones Paulinas, Madrid 1991, 126, 6: *"La beauté de l'univers est comme un grand livre. Contemple, examine, lit ce qu'il y a en haut et en bas. Pour que tu le connaisses, Dieu n'a pas fait des caractères d'imprimerie, mais il a mis devant tes yeux les créatures. Pourquoi cherches-tu un témoignage plus éloquent? Le ciel et la terre te crient: Nous sommes l'oeuvre de Dieu"*.

insignifiant. À leur tour, pour les autres pèlerins, ils se transforment en protagonistes de gestes et de rencontres où ils redécouvrent la fraîcheur de la vie. Telle vieille dame, tel homme, tel endroit où l'on a trouvé de l'ombre ou une petite chapelle, telle fontaine, ce silence... Ses pupilles perçoivent, comme si c'était la première fois, la pureté et la singularité qui revêtent chaque créature<sup>50</sup>. Prêter attention à la beauté et la cultiver nous aide à sortir du pragmatisme utilitariste. Qui peut nier que, dans toutes ces expériences vitales, c'est la Parole par qui furent faites toutes les choses qui se manifeste? Le prophète Isaïe le sent ainsi: *"Je me suis laissé approcher par qui ne me demandait rien, je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit: «Me voici! Me voici!» à une nation qui n'invoquait pas mon nom"* (Is 65, 1).

66. Le Chemin de Saint-Jacques est un chemin de transcendance où l'on découvre que chaque endroit, chaque personne, possède une profondeur sacramentelle inattendue. Les efforts et les sacrifices du pèlerinage, les relations fraternelles entre les pèlerins et ceux qui les accueillent amènent à la lecture d'une signification qui rend muettes la culture pragmatique et la réalité de l'immédiat dans lesquelles nous vivons.

67. Dans notre société s'est installée l'idée que, pour pouvoir commencer à penser aux autres, il faut d'abord penser à soi. C'est peut-être le contraire. Seul celui qui vit sa vie tourné vers les autres peut atteindre la paix avec lui-même. Notre coeur commence à s'arrêter quand nous pensons trop à nous-mêmes. Il récupère ses battements si nous nous consacrons à ce que nous faisons pour les autres: *"si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, - c'est-à-dire s'il meurt à son propre ego - ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit"* (Jn 12, 24).

68. Le pèlerin découvre que sa quête naît et meurt *dans le vieil homme*. En échange, au fur et à mesure qu'il chemine, il accueille une promesse et cesse peu à peu d'être lui-même pour devenir véritablement *l'homme nouveau*. Il cesse d'être un faisceau de pulsions, de raisonnements et de connaissances qui sont supposés

---

50MAXIME LE CONFESSEUR, *Centuries sur la Charité*, (¿nº?) 93: *"El que no deja afectar su mente por las apariencias externas, recibe en retorno la verdadera gloria de los seres"*.

le reconforter et l'éclairer. *“En définitive, il s'agit d'une superficialité vaniteuse : beaucoup de mouvement à la surface de l'esprit, mais la profondeur de la pensée ne se meut ni ne s'émeut”*<sup>51</sup>. Si on veut véritablement se rencontrer soi-même, il ne faut pas avoir peur de se perdre, en sortant de son moi: *“qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera”* (Mt 10, 39-40). Il a cessé de se chercher dans son bien-être, il pèlerine et désire son moi réel, ce moi qu'il ne connaît pas encore, en découvrant qui est Dieu pour lui et quelle est la mission à laquelle il est appelé. En Jésus-Christ, son Fils, on le lui révélera.

69. Heureux celui qui croit et chemine sans avoir encore vu! *“Car il se laisse trouver par ceux qui ne le mettent pas à l'épreuve, il se manifeste à ceux qui ne refusent pas de croire en lui”* (Sg 1, 2). Le pèlerin ne doit pas se laisser accabler par son passé et doit avoir confiance en se mettant en chemin vers le Christ. En Lui toutes les promesses de Dieu ont déjà tenu, sans retour en arrière et pour tous, leur oui définitif (cf. 2 Cor 1, 19-20). La foi chrétienne est la réponse ferme à la promesse de Dieu pour tous. *“Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile”*<sup>52</sup>. N'oublions pas ce que dit le Seigneur à Pierre: *“Quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller”* (Jn 21,18). La foi *“« voit » dans la mesure où Abraham marche, où il entre dans l'espace ouvert par la Parole de Dieu”*<sup>53</sup>. Celui qui veut voir doit prendre des risques et se préparer à la rencontre avec Dieu, en apprenant à naître **de lo** (Cf. Jn 2, 3). Cette attitude n'est pas au sommet de la perfection spirituelle personnelle, mais dans la plaine du service à la réalité concrète des autres, surtout des pauvres avec leurs besoins et leurs demandes.

70. La communauté ecclésiale nous met en face d'autres personnes, c'est-à-dire de la réalité concrète et pècheresse dont fait

---

51 FRANÇOIS, *Gaudete et exultate*, 38.

52 FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 20.

53 FRANÇOIS, *Lumen fidei*, 9.

partie celui qui veut un Dieu seulement pour lui, qui ne vit pas dans le monde des autres, et qui sert de temps en temps ou pour le confort spirituel. La foi de l'Église est la lumière que Dieu te donne pour que nous la dirigions vers les autres: *"La foi transforme la personne toute entière, dans la mesure où elle s'ouvre à l'amour"*<sup>54</sup>. Sans elle, nous chercherions peut-être *"un Dieu sans Christ, un Christ sans Église, une Église sans peuple"*<sup>55</sup>. Nous devons cheminer vers Dieu, et pas en Lui tournant le dos pour que ne nous arrive pas ce que dit le prophète Jérémie: *"Mais ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille, ils ont suivi les mauvais penchants de leur cœur endurci ; ils ont tourné leur dos et non leur visage"* (Jr 7, 24). L'Église ne marche pas en tournant le dos. Elle va de l'avant parce qu'elle écoute la Parole; *"ce ne sont pas deux oreilles différentes, l'une pour Dieu et l'autre pour la réalité"*<sup>56</sup>. Elle ne vit pas de la répétition d'un passé stérile ni de l'espérance passive de jours meilleurs, elle ne se cache pas derrière le *"on a toujours fait ainsi"*<sup>57</sup>. Elle marche avec les paroles de saint Paul: *"oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but"* (Ph 3, 13-14).

71. Elle va en effet de l'avant parce que le Christ va devant elle. Il est son avenir. Cependant, derrière nous se trouvent nos atavismes individuels et institutionnels. Devant, il y a notre origine et notre raison d'être: le flanc ouvert de Celui qui s'est livré pour tous. Celui d'où est née l'Église. Nous courons ainsi vers la perfection, car *"un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés"*<sup>58</sup>.

72. Dans cette perspective nous découvrons que l'intériorité est une porte qui s'ouvre depuis l'intérieur, mais toujours

---

54 FRANÇOIS, *Lumen fidei* 26

55 FRANÇOIS, *Gaudete et exultate*, 37.

56 FRANÇOIS, *Discours aux participants au chapitre général des prêtres de Schönstatt, 3 septembre 2015*

57 *Ibid.*, 33. Cf. JULIÁN BARRIO BARRIO, *Allocution au Département de la Culture du Conseil de l'Europe*, Strasbourg, 27 novembre 2018: *"Si nous voulons que "le chrétien européen contemporain" se rapproche de l'"aujourd'hui éternel de Dieu", il nous faut une passion et un courage qui secouent fortement notre apathie"*.

58 FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 44.

vers l'extérieur<sup>59</sup>. Être chrétien, c'est beaucoup plus qu'être "bon" dans la vie privée, familiale ou professionnelle. Nous pouvons être serviables, donner généreusement ce que nous avons et même recevoir les sacrements, mais si nous collaborons, même si ce n'est pas de façon consciente et délibérée, avec ceux qui profitent de l'injustice ou la perpétuent, que ce soit des individus ou des institutions, nous serons comme les jeunes filles insouciantes (cf. Mt 25, 1-13). Il nous est demandé de ne pas être complices, d'être très attentifs et d'avoir les yeux grands ouverts. Le chrétien peut-il vraiment être spirituellement en paix alors que son prochain, le Corps du Christ, est en croix?

73. Une attitude spirituelle évasive cherche un épanouissement intime du cœur, mais il lui manque son prochain, et donc l'Église. Le Christ Ressuscité n'offre jamais un paradis intérieur, il nous donne la Paix et nous montre les plaies de son don pour tous. Il ne conduit pas non plus au mérite personnel, qui est l'orgueil qui tue l'âme, lorsque nous nous situons nous-mêmes ou notre groupe sur une estrade, au dessus de l'Église<sup>60</sup>. La foi chrétienne est étrangère au dolorisme qui recouvre tout sacrifice en tant que lui-même<sup>61</sup>. Il y a un sacrifice qui donne plus de consistance à la personne, quand il lui montre sa réalité et le fait être plus conscient des nécessités de son prochain, mais il y en a un autre qui n'est qu'ostentation. Le sacrifice peut aussi être source d'égoïsme et de ressentiment, mais s'il est

---

59 J. BARRIO BARRIO, *Allocution...*: "À une époque où la publicité insiste sur els capacités de décision personnelles de l'être humain, sur le droit de l'individu de se choyer, sur els bonté du "moi-je" (masquant le fait que ce n'est qu'une autre façon de dire égoïsme), la vocation d'Abraham nous rappelle que l'être humain n'est véritablement lui-même que quand il l'est pour l'autre, étant donné que la personne ne se réalise que dans la relation. Dieu lui-même, dans la mesure où la pauvreté de notre langue nous permet de parler de Lui, existe "vers l'extérieur".

60 BENOÎT XVI, *Deus charitas est*, 35: "Celui qui peut aider, reconnaît que c'est justement de cette manière qu'il est aidé lui-aussi. Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite ni un titre d'orgueil".

61 THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique II-II*, q. 30, a.4: "Les sacrifices et les offrandes qui font partie du culte divin ne sont pas pour Dieu lui-même, mais pour nous et nos proches. Lui-même n'en a nul besoin, et s'il les veut, c'est pour exercer notre dévotion et pour aider le prochain. C'est pourquoi la miséricorde qui subvient aux besoins des autres lui agrée davantage, étant plus immédiatement utile au prochain". ALBERT VANHOYE, *Cristo y el hombre. Escritos de espiritualidad bíblica*, Mensajero, Bilbao 2014, p. 81: "Au lieu de nous arrêter sur l'aspect de privation et de douleur sur l'idée courante de sacrifice, nous devrions porter toute notre attention vers l'aspect de transformation. Si le Seigneur nous demande un don, ce n'est pas pour s'enrichir mais pour nous communiquer sa sainteté, pour nous transformer et nous élever dans l'amour, avec son Esprit d'Amour. Dans un sacrifice chrétien, le plus important n'est pas la souffrance mais le feu divin de l'amour qui triomphe de cette souffrance".

motivé par la charité il implique le plus pur contact avec la réalité de l'autre. Chrétien est celui qui vit d'une foi reconnaissante. Non seulement pour être sorti, grâce à elle, de sa nuit, mais précisément pour avoir été abandonné en elle, plein de gratitude pour tous les fils de la trame qui a conformé sa vie, parce qu'il sait que tout lui vient de la main de Dieu et qu'il est sûr que Dieu est le Père bon qui ne veut que notre bien, qui conduit notre vie par les chemins là où il veut la mener, et qui nous rappelle que la foi consiste en Le laisser Le choisir et non choisir nous-mêmes les chemins par lesquels Il garde notre vie dans Sa direction.

74. *“Votre Père sait de quoi vous avez besoin”* (Mt 6, 8). Dans la prière, nous pouvons faire l'expérience de cette vérité. Nous avons sans aucun doute besoin de calme et de silence pour savoir qui nous sommes. Sortir de nous-mêmes suppose l'expérience du silence, ou plutôt de faire silence. Mais ce silence ne sera ni muet, ni impatient dans l'attente de la nouveauté suivante<sup>62</sup>. La sagesse se forge dans le silence. En lui la semence de la Parole germe en nous de façon imperceptible<sup>63</sup>. Le silence de la prière sera l'atelier où elle mûrira. Pourquoi, sinon, Jésus apprit-il aux siens à prier en leur recommandant, par dessus-tout, de ne pas employer beaucoup de paroles comme les païens? (cf. Mt 6, 7). Au contraire, quand ton esprit fait silence, Dieu peut alors parler à ton cœur<sup>64</sup>. Et si réellement tu veux que Dieu t'entende, *“ne fait rien qui soit contraire à la prière, pour que Dieu s'approche et chemine à tes côtés”*<sup>65</sup>.

75. Nous avons tendance à donner de l'importance aux nouveautés qui, amplifiées, résonnent dans les médias, alors que beaucoup d'entre elles sont fugaces. Quand il n'y en a pas, il est facile d'imaginer que c'est parce que rien d'important ne se passe. Cependant, c'est dans le jour après jour silencieux et constant que se

---

62 J. BARRIO BARRIO, *Allocution.....: “Malgré la sécularisation et le relativisme, la technologie et l'électronique, la mobilité et els voyages rapides, l'exploration de l'espace et la vitesse de l'information, tojut semble indiquer que les gens essayent de s'enraciner dans le terrain ferme et stable du sacré. Plus vite va l'humanité, plus grand est le besoin de sentir des fondations solides”*.

63 ORIGÈNE, Homélie sur l'Exode VII: *“Si tu veux manger la manne, c'est-à-dire si tu veux recevoir la Parole de Dieu, tu dois savoir qu'elle est petite et très fine, comme le grain de coriandre”*.

64 ROWAN WILLIAMS, *Ser cristiano*, Sígueme, Salamanca 2018, 103.

65 ÉVAGRE LE PONTIQUE, dans *Philocalie des pères neptiques*, vol. I, 66.

trouve le milieu dans lequel germe la vie. L'herbe non plus ne fait pas de bruit en grandissant. De même la charité qui fait naître la vie. Elle oeuvre sans appareil ni publicité. *“Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite”* (Mt 6, 3). Dans cet amour, la Mère donna le jour à celui qui est la vie, Jésus-Christ.. Elle ne s'est pas regardée dans le miroir de sa propre grandeur, mais dans celle du Seigneur, de celui qu'encense son chant qui dit: *“Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides”* (Lc 1, 53). Telle doit être pour nous la charité ardente de l'Église dont nous sommes appelés à être les pierres vivantes.

## 2.2. Construis: Faim et soif de justice, message des pauvres

76. Nos sociétés dites développées doivent valoriser la liberté et la joie que peut offrir un style de vie austère. Dans notre petit occident se respire une mentalité qui rejette instinctivement toute sorte de privation et gâche l'occasion qui se cache derrière le fait de ne pas disposer immédiatement des choses. La misère, bien évidemment, déshumanise des personnes et des sociétés entières<sup>66</sup>. Parfois envahi par un consumérisme immédiat, notre comportement est immergé dans des niveaux parallèles de bien-être et d'indifférence, de biens de consommation et de vide intérieur.

77. Jésus proclame dans l'Évangile: *“Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous”* (Lc 6, 20). À cette bénédiction du Seigneur, seuls ont accès les humbles. La misère est bien évidemment inhumaine, mais l'opulence est ce qui ronge le coeur et vide la vie de son sens, créant souvent de la misère chez les autres. L'Apôtre saint Jacques fut appelé par le Seigneur pour le suivre sur les chemins de sa pauvreté: *“Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête”* (Mt 8, 20). De fait, pour le disciple du Seigneur, c'est la faim qui lui fit arracher des épis un samedi, sous le regard condamatoire des pharisiens (cf. Lc 6, 1-5).

---

<sup>66</sup> FRANÇOIS, *Laudato si*, 149: *“L'extrême pénurie... facilite l'apparition de comportements inhumains et la manipulation des personnes par des organisations criminelles”*.

78. La faim et la soif se font sentir directement. Beaucoup d'êtres humains ont faim et luttent chaque jour pour éviter la mort<sup>67</sup>. Pour nous qui vivons dans des sociétés qui peuvent compter sur plus que le nécessaire, faire l'expérience de la faim et de la soif peut être l'occasion de découvrir plus profondément et plus véritablement notre condition humaine. L'austérité affine l'oreille interne pour mieux discerner la volonté de Dieu, et offre en même temps l'occasion de rendre justice aux plus nécessiteux. L'Église nous présente le jeûne du Carême comme une pédagogie pour le cœur et l'esprit. Ses dérives furent dénoncées par les prophètes et par Jésus lui-même. Peut-être l'avons-nous réduit à une coutume qui ne nous aide pas à en voir le sens que révèle l'Écriture: *"Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci: faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jugs? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche"* (Is 58, 6-8). *"Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites: ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent... Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret; ton Père qui voit au plus secret te le rendra"* (Mt 6, 16-18).

79. Quand nous contemplons nos générations d'anciens, nous nous rendons compte que la pénurie a été l'aiguillon de leur action. Combien de pères et de mères alimentèrent et éduquèrent

---

<sup>67</sup> *"Indubitablement la pauvreté est un mal en tant que réalité sociale et globale. C'est un mal que les biens de la terre soient distribués de façon telle qu'une minorité dispose de la plus grande partie des ressources tandis que de grandes masses de population se voient dans l'obligation de chercher une incertaine subsistance jour après jour. Il est clair que la pauvreté comme situation sociale, non seulement n'est pas désirable, mais doit être combattue avec constance et fougue. Mais c'est précisément pour cela que le désir d'une Église pauvre est le désir que l'Église ne soit pas un facteur de plus qui perpétue l'injustice, mais qu'elle se place du côté de ceux pour lesquels l'Évangile doit être une bonne nouvelle": A. NOVO CID-FUENTES, La teología en el papa Francisco, Revista Lumieira 82-83 (2018), p. 26.*

leurs enfants au milieu de la pénurie matérielle grâce à leur inventivité et à leurs talents! Dans l'enfance, le manque de moyens les fit développer leur imagination pour des jeux partagés avec d'autres enfants dans les rues et sur les places. Il arrive souvent que dans nos sociétés, certains, lorsqu'ils touchent le fond, développent la force qui leur permet de remettre leur vie à flot. Cela peut paraître curieux à une culture qui idolâtre le bien-être, mais la nécessité peut devenir éducatrice de vie.

80. Aujourd'hui, la faim et la soif viennent aussi à notre rencontre. Elles cessent d'être des sensations artificiellement créées par la surabondance de produits<sup>68</sup>. Elles sont un langage du corps qui renferme tout un message pour notre âme. La dureté du chemin aide à découvrir les nuances de l'existence, qui étaient déjà là, attendant qu'on leur prête attention. Le pèlerinage est une opportunité qui passe inaperçue dans la vie quotidienne mais qui nous découvre les racines de l'humain. Ces racines, à première vue, paraissent arides et au goût amer mais elles montrent dans le corps même la dépendance de l'être humain et sa vulnérabilité, c'est-à-dire sa vérité. Cette expérience nous aide à nous mettre à la place de ceux dont le besoin est le "pain" quotidien. Elle révèle en outre que l'autosuffisance est une fiction créée par les sociétés dites développées et que l'abondance de biens obscurcit l'esprit et endurecit le coeur. On se rend aussi compte, dans cette expérience, qu'un sac à dos très chargé n'aide pas à cheminer, et que ce que la société de consommation appelle *indispensable* est en réalité l'appât qui nous fait tomber dans la toile de l'araignée.

81. Chez le pèlerin dont le bagage est léger, le coeur se remplit de réalisme et se vide du superflu. Les racines qu'il savoure deviennent un aliment: *"Dans le désert, on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Et, dans le désert, il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur*

---

<sup>68</sup> *Ibid.*, 50: "Accuser l'accroissement de la population et pas la consommation extrême et sélective de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes". Cf. JEAN CASSIEN, *Institutions*, traduites par E. Cartier, Mame, Paris 1872, V, 5: "Mais tous, malgré ces différences, suivent une seule règle, celle de ne jamais dépasser leurs besoins et de ne pas céder à la gourmandise. Ce n'est pas seulement la qualité, mais aussi la quantité qui émousse la vigueur de l'âme".

*vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance*"<sup>69</sup>.

82. Autant le précurseur du Sauveur, Jean-Baptiste, que le prophète Élie ont affronté avec courage ce désert. Leur vacuité a ainsi permis que la Parole trouve un jour de l'espace dans la liberté. La Bible nous révèle que le désert est beaucoup plus qu'une étendue géographique. Il est aussi une nécessité vitale pour l'âme. C'est en outre le vide dénudé d'un combat spirituel, tel que l'ont vécu les Pères et les Mères du désert<sup>70</sup>, des hommes et des femmes qui ont habité les régions sauvages d'Égypte, de Syrie, de Cappadoce et de Palestine à la recherche de l'union avec l'Absolu. Pour celui qui chemine dans le désert où Dieu peut parler à son cœur et le rencontrer, le pèlerinage est le lieu de la remise en question des habitudes et des préjugés, le faire silence et le dénuement de l'esprit, pour pouvoir écouter Dieu dans le cœur et faire l'expérience qui fut celle de la Vierge Marie qui nous donna la Vie. Souvenons-nous des mots du prophète Osée: *Jje vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. Et là, je lui rendrai ses vignobles, et je ferai du Val d'Akor (c'est-à-dire « de la Déroute ») la porte de l'Espérance*" (Os 2, 16-17).

83. Le Chemin donne l'occasion de sentir la vraie soif et la faim authentique: "*faim et soif de justice*" (Mt 5, 6). Le Ressuscité nous interpelle en nous disant: "*Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive!*" (Jn 7, 37). C'est pourquoi, si nous voulons changer ce monde qui souffre d'inhumanité, parce que nous nous sentons étrangers sur la terre de l'oubli de Dieu et de l'injustice des hommes, nous devons chercher la source qui jaillit et qui court, même si c'est la nuit comme l'écrivait saint Jean de la Croix. Le Christ est la source qui nous donnera à boire de son Esprit pour nous transformer et apaiser ainsi notre soif de justice.

84. Tous les chrétiens, et l'Église comme telle, nous sommes appelés à être pèlerins. Le mot même de *paroisse*

---

<sup>69</sup> FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 86.

<sup>70</sup> DOUGLAS BURTON - CHRISTE, *La palabra en el desierto*, Siruela, Madrid 2007, 384: "*Les pères du désert voyaient les paroles comme des événements. L'excès de signification de l'Écriture durait, non sous forme de commentaires et d'homélies, mais en actes et en gestes, en vies de sainteté transformées par le dialogue avec l'Écriture*".

étymologiquement signifie *résidence à l'étranger*. Abraham vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, comme tous ceux de sa descendance, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs (cf. He 11, 9.13). Il est clair que, pour celui qui est véritablement chrétien, la réalité que nous vivons est loin d'être le Royaume de Dieu définitivement réalisé en Jésus. C'est pour cela que l'Église vit de l'Évangile et anime l'espérance d'un monde distinct. Ce monde nouveau est déjà esquissé avec les vraies couleurs de l'enseignement et de l'action de Jésus, ainsi que par le témoignage d'innombrables saints, confesseurs et martyrs, y compris ceux de notre époque. L'espérance chrétienne est ainsi beaucoup plus qu'une simple attente. C'est le don de Dieu qui mobilise et suscite la charité pour transformer depuis la racine cette société et ce monde.

### 2.3. Aie confiance: L'espérance avérée du disciple

85. *"Fais sonner l'espérance dans ces hauteurs"*<sup>71</sup>, sont les mots de la prière que Dante a placée dans la bouche de Béatrice s'adressant à l'apôtre saint Jacques. *"Et mon espérance est tout entière uniquement dans la grandeur immense de ta miséricorde. Donne ce que tu commandes et commande ce que tu veux"*<sup>72</sup>, a écrit saint Augustin. *"L'espérance ne déçoit pas"* (Rm 5, 5). "Elle s'adresse à Dieu dans sa bonté, dans sa justice, dans sa miséricorde, comme fin ultime vers qui tout est ordonné"<sup>73</sup>. Pèlerins, que ne vous arrêtent pas les doutes qui peuvent vous assaillir, parce que "vivre d'espérance ne supprime pas les problèmes de notre vie [...] Il n'y a jamais eu, dans notre histoire, après le péché originel un paradis terrestre"<sup>74</sup>. Peut-être êtes-vous souvent jugés dans votre milieu de travail, ou même par vos amis ou connaissances, car vous êtes chrétien, même si ce n'est pas comme dans les pays où il y a une réelle persécution et les chrétiens sont martyrisés. Certaines de ces critiques répondent à un

---

71 DANTE ALIGHIERI, *La Divine Comédie*, ed. Jacques Risset, Paris, Flammarion, 1990, *Le Paradis*, chant XXV: "En riant alors Béatrice dit: / Âme illustre qui décrivis / la libéralité de notre basilique, / fais sonner l'espérance dans ces hauteurs: / tu le sais, toi qui la figures aussi souvent / que Jésus montra aux trois sa bienveillance".

72 SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, Livre. X, chap. XXIX.

73 G. L. MÜLLER, *Informe...*, 5.

74 *Ibid.*, 11.

désir honnête de vous dire la vérité, mais d'autres probablement pas. Vous aimeriez avoir une réponse toute prête pour tous ces questionnements qui vous arrivent de l'extérieur, mais au fond vous vous rendez compte que *rendre raison de l'espérance* (1P 3, 15) n'est pas seulement avoir des arguments clairs qui ne satisfont pas ceux qui ne croient pas. Ce serait, tout au plus, des arguments qui cloueraient le bec mais n'influenceraient pas les comportements. Par ailleurs, l'Église est sainte, non pas à cause de notre sainteté particulière ou de notre cohérence évangélique, mais parce qu'en elle Jésus nous sanctifie grâce à son sacrifice et à son pardon.

86. Parfois ces mêmes interrogations ou d'autres semblables naissent de vous-mêmes. Je ne me réfère pas à ce que nous appelons quelquefois des "doutes de foi", celles qui n'arrivent pas jusqu'au coeur, qui ne sont que des questions face aux "vérités" qu'il faut croire, mais à la tentation qui frappe de plein fouet le coeur de votre engagement chrétien: Est-ce que ça vaut la peine? Et si Dieu n'en demande pas tant? Pourquoi me soucier des autres?<sup>75</sup>

87. Les moments d'épreuve ou de tentation sont l'occasion de nous affranchir de notre autosuffisance dans la foi et de la fortifier avec l'espérance mise en Dieu seulement. C'est l'occasion de garder les pieds sur terre et de reconnaître que la foi est un don de Lui continu, pas une conviction personnelle, et que si nous lâchons même un instant Sa main, nous nous perdrons dans le vide. L'enthousiasme du jeune pâtre saint Jacques doit s'assagir suite à la question que leur pose Jésus, à lui et à son frère Jean: "*Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisé du baptême dans lequel je vais être plongé*" (Mc 10, 38), c'est-à-dire êtes-vous capables de me suivre jusqu'au bout? Êtes-vous capables de porter votre croix et de marcher à ma suite? (Lc 14, 27). La tentation nous laisse aux portes de la question que Jésus nous pose. Il n'y a que nous qui puissions y répondre. Là gît la difficulté, mais aussi l'occasion de faire mûrir notre foi. Quand nous souffrons ces moments de tentation, nous

---

<sup>75</sup> FRANÇOIS, *Gaudete et exultate*, 134: "*Comme le prophète Jonas, nous avons en nous la tentation latente de fuir vers un endroit sûr qui peut avoir beaucoup de noms: individualisme, spiritualisme, repli dans de petits cercles, dépendance, routine, répétition de schémas préfixés, dogmatisme, nostalgie, pessimisme, refuge dans les normes. Peut-être refusons-nous de sortir d'un territoire qui nous était connu et commode*".

avons aussi la possibilité de découvrir les vraies motivations de notre engagement chrétien et ainsi de les discerner. Examinez-vous donc chaque jour devant Dieu, en vous accordant à vous-mêmes la plus grande attention possible. Fouillez en votre coeur à la lumière de la Parole pour découvrir dans ses précipices les résistances à Sa volonté: *“Même si l’amour de l’argent ne peut rien contre moi, même si je ne suis pas lié par le soin des possessions et des richesses, je suis cependant avide de louanges et je cherche la gloire humaine, je dépends des visages et des mots des hommes, de ce que pense un-tel de moi, de l’estime qu’il m’accorde, de ne pas lui déplaire, de si je lui agrée ... tant que je recherche ces choses, je suis leur esclave. J’aimerais au moins agir de façon à être libre”*<sup>76</sup>.

88. Nous suivons l’enseignement divin du Sauveur en lui demandant: *“ne nous laisse pas entrer en tentation”*, c’est-à-dire: Père, toi qui nous connais, ne nous mets pas à l’épreuve! Nous prions tous ainsi avec confiance en Lui, en lui présentant l’aveu sincère de notre fragilité et du pouvoir de sa miséricorde. Saint Augustin écrit: *“Je confesserai donc ce que je sais de moi; je confesserai aussi ce que j’ignore de moi: car, d’une part, ce que je sais de moi, c’est quand tu fais la lumière sur moi que je le sais; de l’autre, ce que j’ignore de moi, je l’ignore toujours, jusqu’à ce que mes ténèbres deviennent comme un plein midi devant ta face”*<sup>77</sup>. Parce que nous savons que ce que nous sommes, nous le devons à la foi et non à nos oeuvres. Comme Abraham, qui eut foi en Dieu, et il lui fut accordé d’être juste (cf. Gal 3, 6). Vous avez probablement senti que l’épreuve et la tentation vous ont rendus plus forts en humilité et plus faibles en orgueil: *“Si tu n’as pas accompli de nombreux travaux, si tu n’as pas surmonté beaucoup d’épreuves et de tentations, tu ne mériteras pas de recevoir els préceptes de la liberté et d’écouter le Seigneur: Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t’atiré de la terre d’Égypte, de la demeure de l’esclavage”*<sup>78</sup>.

89. *“Sans entrer en tentations, il est impossible d’acquérir la sagesse de l’Esprit. L’homme qui n’est pas capable d’une grande tentation, ne l’est pas non plus d’une grande grâce. Si Dieu écarte cet*

---

76 ORIGÈNE, *Homélie sur l’Exode*, XII.

77 SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, Liv.10, chap. V.

78 ORIGÈNE, *Homélie sur l’Exode*, VIII.

*homme de la grandeur de la tentation, il réduit aussi la grandeur de la grâce. Dieu n'accorde jamais une grande grâce et une petite tentation. Personne ne peut apprécier le bien s'il n'a pas été d'abord éprouvé par la tentation des choses adverses*"<sup>79</sup>.

90. Parfois surgit en nous le cri de ce père devant Jésus, face à la maladie de son fils: "*Je crois! Viens au secours de mon manque de foi!*" (Mc 9, 24). Nous nous trompons peut-être: la foi n'est-elle pas la sécurité? Comment ce cri peut-il exprimer à la fois la foi et l'incrédulité? Cependant, nous nous demandons: n'est-elle pas peut-être notre inquiétude même, et peut-être notre perplexité? N'entrons-nous pas en tentation à cause des injustices dont nous sommes témoins, de l'indifférence de notre société, de la tiédeur de ceux que nous appelons *chrétiens*, ou de la létargie de nos communautés ecclésiales? L'absence d'une réponse immédiate de Dieu à nos demandes et à nos exigences ne nous fait-il pas aussi douter? Ne faudrait-il pas réveiller Jésus endormi sur le coussin à l'arrière de la barque, comme le firent ses disciples? (cf. Mc 4, 35-40). Nous protestons peut-être comme le prophète Habacuc: "*Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, tu ne peux supporter la vue de l'oppression. Alors, pourquoi regardes-tu ces perfides, pourquoi restes-tu silencieux quand le méchant engloutit l'homme juste?*" (Ha 1, 13).

91. En parcourant l'Évangile, nous nous rendons compte que Dieu ne veut pas le mal que nous provoquons; Jésus le combat, mais en souffre. Aucun des enfants de Dieu ne subit une injustice sans qu'en soit directement atteint le Christ lui-même: "*Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*" (Mt. 25, 40). Si ce que nous cherchons est une explication, Dieu alors nous offrira son silence. L'infini silence de son Fils crucifié. Qu'il se soit livré librement et ait subi l'injustice fait taire tout raisonnement ou explication de ce qui devrait ou ne devrait pas arriver. Mais si nous cherchons à changer les choses, Dieu nous offre alors l'espérance.

---

<sup>79</sup> ISAAC DE NINIVE, *Sur l'humilité*, 56. Cf. FRANÇOIS, *Gaudete et exultate*, 29: "*À un certain moment, nous devons regarder en face notre propre vérité, pour la laisser envahir par le Seigneur, et on n'y parvient pas toujours si on ne se sent pas au bord de l'abîme de la tentation la plus étouffante.... C'est ainsi que nous trouvons les grandes motivations qui nous incitent à vivre à fond les devoirs personnels*".

92. L'espérance chrétienne n'a rien à voir avec un éphémère sentiment d'optimisme; et moins encore avec la confiance que, d'elles-mêmes, les choses iront mieux. Il ne s'agit pas non plus de cette attente patiente pendant que passe la tempête. Une telle disposition peut être parfois utile, mais ce n'est pas l'espérance chrétienne. Elle naît de la foi que nous avons reçue et, comme elle, elle s'appuie sur Jésus. L'espérance chrétienne est espérance en Lui. Si nous avons mis en lui notre foi, nous découvrirons que ce que nous imaginions jusqu'ici comme un futur utopique est en réalité en lui, dans le maintenant de Dieu. Celui que nous contemplons crucifié vit maintenant tourné vers tous ceux qui sont - comme il l'était - sur la croix. S'il n'en était pas ainsi, notre espérance n'aurait aucun fondement (cf. 1Co 15, 14). *“À la racine de la perte de l'espérance se trouve la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ”*<sup>80</sup>.

93. Pour cette raison, courage! Nous sommes assurés d'être croyants tant que nous ne cessons pas de pérégriner; nous recevons l'espérance chrétienne tant que nous touche la douleur des autres et que nous ne restons pas dans l'indifférence. Notre foi est vivante tant que nous supportons en silence le questionnement des autres et notre impuissance à le supprimer. Nous devons ancrer notre petite barque en Jésus qui nous dit, comme il l'a dit à Paul: *“Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse”* (2 Co 12, 9). Heureux si notre pérégrination accroît notre besoin de nous appuyer sur Dieu! *Joie pour les coeurs qui cherchent Dieu!*” (Ps 104, 3).

94. Ce besoin s'alimente d'une rencontre qui n'assouvit pas, pour que nous ne cessions pas de rechercher et de jouir de Dieu: *“Celui qui n'a pas goûté de quelque chose ignore ce qui lui manque, dit saint Basile el Grand. Mais celui qui en a goûté le désire ardemment. Celui qui a goûté la douceur des premiers commandements et sait qu'ils mènent peu à peu à l'imitation du Christ, a le grand désir d'absorber les autres. Il perçoit le plus caché des mystères de Dieu enclos dans les divines Écritures, et a une soif inextinguible de le comprendre. Et plus la connaissance est grande*

---

80 JEAN PAUL II, *Ecclesia in Europa*, 9.

*plus s'éveille une soif plus vive et ardente, comme s'il s'agissait de boire une flamme. Car le divin est incompréhensible. On en reste toujours à la soif*<sup>81</sup>.

95. Au fur et à mesure que son espérance diminue, l'Église court le risque de tomber dans l'immobilisme, cédant à la tentation de s'installer comme une institution purement humaine. Au lieu de cheminer avec audace vers l'avant, le regard posé sur la promesse de Dieu, elle cherche en arrière son refuge dans les structures sociales et culturelles du passé. L'espérance qui fait bouger donne à l'Église son identité et son programme.

#### 2.4. Rends témoignage: La charité sait voir

96. Tout au long du Chemin de Saint-Jacques les pèlerins reçoivent l'hospitalité d'institutions religieuses et laïques, qui offrent des rencontres pour partager les expériences du pèlerinage. Surtout des moments de prière et de célébration des sacrements qui peuvent réveiller l'esprit qui entre en contact avec Dieu et partagent sa foi. Les pèlerins bénéficient aussi de l'attention et de la bonté de ceux qui devancent leurs besoins. Ce sont des moments où un petit détail a pour énorme récompense un sentiment de gratitude.

97. Dans les églises et dans les gîtes, la célébration liturgique n'est pas un rite étranger à la vie du pèlerin, mais se fait réponse à la demande de sens, souvent recherchée dans d'autres sphères. Dans la liturgie, l'Esprit transforme réellement les personnes et, par sa grâce, les rend disponibles pour accueillir le moment du salut. Le christianisme n'est pas la religion de la transmutation d'éléments chimiques, mais des personnes elles-mêmes.

98. Mû par l'hospitalité, si prisée des peuples du désert, Abraham se leva de la porte de sa tente pour accueillir, le jour le plus chaud de l'année, les trois personnes qui apparurent devant ses yeux, se prosternant devant elles (cf. Gn 18, 1). Chez ses descendants se conservera le souvenir que la terre appartient à Yahvé, et qu'ils en sont les hôtes. Le Seigneur lui-même nous dit que celui qui héberge un étranger l'héberge Lui: "*j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli*" (cf. Mt 25, 31-46).

---

81 PIERRE DAMASCÈNE, *Second commandement*, dans *Philocalie des Pères du désert*, vol. III.

99. Marthe et Marie, soeurs de Lazare, accueillirent le Seigneur (cf. Lc 10, 38-42). Leur rencontre avec Jésus nous pose un défi permanent. Marthe était plus attentive aux choses à faire dans la maison qu'à Jésus lui-même. Mais Marie – ainsi qu'il le dit lui-même – *“a choisi la meilleure part”*. Elle écoutait sa parole assise aux pieds du Seigneur. Bien entendu qu'il faut valoriser le travail de Marthe! Comme celui de beaucoup de femmes qui sont l'âme du foyer et de la famille, surtout quand elles doivent concilier cela avec une vie professionnelle. Marie avait choisi la meilleure part, d'après le Seigneur. C'est Marie qui n'oublie pas les besoins de son hôte. Marthe perpétue le rôle servile de la femme tandis que Marie entre dans le groupe des disciples pour écouter le Maître. Elle était à ses pieds, signe d'hospitalité par excellence avec lequel l'amphitryon reçoit le nouveau venu pour laver la poussière de son chemin et l'oindre de parfum. Le pharisien Simon ne réalisa pas cette tâche quand il invita Jésus à sa table (cf. Lc 7, 36 - **8, 3?**).

100. Tout cela nous fait comprendre qu'il y a un endroit privilégié pour l'écoute de la Parole: *aux pieds du Seigneur*, c'est-à-dire aux pieds de son Corps, que sont les plus petits de notre société<sup>82</sup>. C'est pourquoi la parfaite écoute de la Parole de Dieu requiert un temple plus grand que nos églises. Ce temple est aussi plus grand que l'intérieur de notre petit coeur. Pour pouvoir arriver aux portes de ce temple, *“qui n'est pas l'œuvre des hommes”* (cf. 2 Co 5, 1), nous devons traverser le parvis de la charité. Si celle-ci n'est pas en nous, nous ne pourrons rester à l'écoute de la Parole de Dieu.

101. Le pape François nous indique clairement les deux rebords du *“précipice”* dans lequel nous pouvons tomber: *“Je regrette que parfois les idéologies nous conduisent à deux erreurs nuisibles. D'une part, celle des chrétiens qui séparent ces exigences de l'Évangile de leur relation personnelle avec le Seigneur, de l'union intérieure avec lui, de la grâce. Ainsi, le christianisme devient une espèce d'ONG, privée de cette mystique lumineuse qu'ont si bien vécue et manifestée saint François d'Assise, saint Vincent de Paul, sainte Teresa de Calcutta, et beaucoup d'autres. Chez ces grands saints, ni la prière, ni l'amour de Dieu, ni la lecture de l'Évangile n'ont diminué la passion ou l'efficacité du don de soi au prochain, mais bien au contraire. Est également préjudiciable et idéologique l'erreur de*

---

<sup>82</sup> JEAN PAUL II, *Novo millennio ineunte*, 49: *“Si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier”*.

*ceux qui vivent en suspectant l'engagement social des autres, le considérant comme quelque chose de superficiel, de mondain, de laïcisant, d'immanentiste, de communiste, de populiste [...] Nous ne pouvons pas envisager un idéal de sainteté qui ignore l'injustice de ce monde*"<sup>83</sup>.

102. Nous préférierions peut-être contempler le Seigneur uniquement dans la sérénité de la prière ou, au contraire, dans l'action sociale et visible par les autres, mais nous sommes appelés à le reconnaître là où il s'approche de nous. Pas seulement là où nous choisirions de le rencontrer. Ne vaut-il pas mieux que ce soit Lui qui choisisse librement à notre place? Si c'est dans la contemplation, qu'il nous trouve zélés à obéir à sa volonté, et si c'est aux pieds du Christ, en servant les plus nécessiteux, qu'il nous rencontre fervents dans la charité.

103. "La charité surnaturelle est l'union intime de Dieu avec nous: Il vit en nous et nous sommes ses fils"<sup>84</sup>. Seule la charité sait voir. Elle parvient à percevoir la présence réelle de Jésus dans les biographies de notre prochain qui est exclu<sup>85</sup>. Cette charité ne se réfugie pas dans l'émotivité; au contraire, elle contre-attaque et anticipe, elle crée la réalité qui doit encore arriver, et elle ranime l'espérance perdue des petits, parce qu'elle vient de Jésus-Christ, le futur définitif de Dieu pour chacun d'eux. Cet amour révèle son Royaume et sa présence au milieu de nous<sup>86</sup>. Il reconstruit ce que des structures inhumaines et le péché personnel détruisent: la dignité et la joie. La personne qui vit la charité ne se fait donc pas complice de l'injustice en regardant ailleurs, et n'observe pas de loin ou de haut

---

83 FRANÇOIS, *Gaudete et exultate*, 100-101.

84 G. L. MÜLLER, *Informe...*, 5.

85 Cf. BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, 31: "Le programme du chrétien - le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus - est «un cœur qui voit». Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence.". ROWAN WILLIAMS, o.c., 69: "Nous savions déjà que Jésus est quelqu'un qui pratique l'hospitalité, amis nous apprenons maintenant que son accueil fait que les autres soient capables d'accueillir. Célébrer l'eucharistie ne nous rappelle pas seulement que nous y sommes invités et accueillis; elle nous fait aussi nous rendre compte qu'on nous donne la liberté d'inviter et d'accueillir les autres. Nous avons fait l'expérience de l'hospitalité de Dieu dans le Christ, grâce à quoi nos vies sont préparées à accueillir les autres": p. 73

86 PAUL VI, *Mysterium fidei*: "Cette présence, on la nomme "réelle", non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas "réelles", mais par excellence ou "antonomase", parce qu'elle est substantielle, et que par elle le Christ, Homme-Dieu, se rend présent tout entier".

ceux qui souffrent<sup>87</sup>. Elle s'arrête devant celui qui souffre alors que les autres font un détour ou passent sans ralentir; ses entrailles s'émeuvent pour la défense de la dignité humaine et elle essaye que les blessures ne soient pas seulement celles de celui qui les subit. Peut-il y avoir quelque chose qui, simultanément, nous rapproche plus du Christ que les *petits*?

104. Dans la charité, don de Dieu, a lieu la rencontre personnelle avec le Christ. Elle est célébrée dans l'eucharistie comme sa motivation concrète et comme sa plénitude. De telle façon que, chaque fois que nous sortons de notre je pour aller à la rencontre de celui qui a besoin de nous, chaque fois que nous portons sur nos épaules celui qui gît blessé au bord du chemin, chaque fois que nous promovons la justice et la vérité dans cette société, c'est comme si nous étions en train de préparer l'autel de l'Eucharistie. Dieu est dans notre prochain blessé, parce qu'en lui est le Seigneur crucifié, et sur son autel de l'eucharistie tout l'amour de l'autre a sa place. C'est là que nous distribue son amour Jésus-Christ, en se donnant à nous à travers les dons du pain et du vin, consacrés dans le feu de la Charité, qui est l'Esprit Saint, pour que nous devenions pain de vie pour les autres<sup>88</sup>.

---

87 BENOÎT XVI, *Deus Caritas est*, 31c. "De plus, la charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins [...] 35. Cette juste manière de servir rend humble celui qui agit. Il n'assume pas une position de supériorité face à l'autre, même si la situation de ce dernier peut à ce moment-là être misérable. Le Christ a pris la dernière place dans le monde - la croix - et, précisément par cette humilité radicale, il nous a rachetés et il nous aide constamment".

88 SAINT AUGUSTIN, *Sermon 272*: "Donc, si c'est vous qui êtes le corps du Christ et ses membres, c'est votre mystère qui se trouve sur la table du Seigneur, et c'est votre mystère que vous recevez. A cela, que vous êtes, vous répondez: "Amen", et par cette réponse, vous y souscrivez. On vous dit: "Le corps du Christ", et vous répondez "Amen". Soyez donc membres du corps du Christ, pour que cet Amen soit véridique. Pourquoi donc le corps est-il dans le pain? Ici encore, ne disons rien de nous-mêmes, écoutons encore l'Apôtre qui, en parlant de ce sacrement, nous dit: Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps (1 Co 10,17). Comprenez cela et soyez dans la joie: unité, vérité, piété, charité! Un seul pain: qui est ce pain unique? Un seul corps, nous qui sommes multitude. Rappelez-vous qu'on ne fait pas du pain avec un seul grain, mais avec beaucoup. Au moment des exorcismes, vous étiez en quelque sorte sous la meule, vous avez été broyés. Au moment du baptême, vous avez été mouillés, vous deveniez comme une pâte; et on vous a fait cuire en quelque sorte quand vous avez reçu le feu de l'Esprit-Saint. Dès lors soyez ce que vous voyez, et recevez ce que vous êtes.. [...] C'est ainsi que le Seigneur Christ nous a représentés, il a voulu que nous lui appartenions, et il a consacré sur sa table le mystère de notre paix et de notre unité. Celui qui reçoit ce mystère d'unité, mais ne garde pas le lien de la paix, reçoit

105. Nous pouvons parfois oublier que la célébration de l'eucharistie est inséparable de la communion entre nous. Ce n'est pas un acte de dévotion particulier. Le sacrement de l'autel est une réalité communautaire, qui nous aide à découvrir que ce qu'on peut appeler solidarité entre hommes a déjà un sens eucharistique. Car l'Eucharistie n'est pas seulement un sacrement à célébrer mais à imiter. *«Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous?» ... vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous »* (Jn 13, 12-15). Celui qui participe du don aux autres, participe de la communion à Jésus.

106. En célébrant l'Eucharistie, nous recevons le très saint corps de Jésus-Christ, né de Marie, mort et ressuscité pour nous; mais nous communions aussi avec l'Église, c'est-à-dire pas seulement avec ceux qui célébrons le sacrement, mais aussi avec ceux que Jésus déclara *bienheureux*. Ne séparons pas les deux corps, recevant l'un sans recevoir l'autre. La communion au Christ est en même temps union à tous les autres pour lesquels il se livre<sup>89</sup>. Nous communions avec le Saint dans l'eucharistie, et par notre charité nous communions à son Corps mystique: *«Voulez-vous donc honorer le corps de Jésus-Christ? Ne le méprisez pas, lorsqu'il est nu et pendant qu'en cette Eglise vous le couvrez d'étoffes de soie, ne lui laissez pas souffrir ailleurs le froid et la nudité. Car Celui qui a dit «Ceci est mon corps», et qui a produit cet effet par la vertu de sa parole, a dit aussi: «Vous m'avez vu souffrir la faim, et vous ne m'avez pas donné à manger». Car quand vous «l'avez refusé à quelqu'un de ces petits», c'est «à moi-même que vous l'avez refusé». Le corps de Jésus-Christ qui est sur l'autel, n'a pas besoin d'habits précieux qui le couvrent [...] Quel avantage peut recevoir Jésus-Christ, de voir ici sa table couverte de vases d'or, pendant qu'il meurt de faim dans la personne des pauvres?»<sup>90</sup>.*

107. À la fin du jour, que ce soit celui de chaque journée ou le dernier qui nous sera concédé, chacun sera semblable à la charité qu'il aura vécue. Tous, à la fin de notre vie, nous serons libres

---

un témoignage qui le condamne, au lieu de recevoir ce mystère pour son bien".

89 BENOÎT XVI, *Deus charitas est*, 14. Cf. CONCILE VATICAN II, *Sacrosantum Concilium*, 48: *Qu'offrant [les chrétiens] la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes.*

90 JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur l'Évangile de saint Matthieur*, 50, 3-4: PG 58, 508-509.

du poids de la possession. Mais ce jour-là, il y aura deux sortes différentes de pauvres: ceux qui vécurent seulement pour eux et ceux qui montreront les plaies de leurs mains vides<sup>91</sup>. Pour ceux-là, Jésus fournira la graine ; il la multipliera, il donnera la croissance à ce que vous accomplirez dans la justice (cf. 2 Cor 9, 10), et leur dira: “Venez, les bénis de mon Père,... j’étais un étranger, et vous m’avez accueilli” (Mt 25, 34-35). C’est pourquoi saint Paul affirme que “Ce qui demeure aujourd’hui, c’est la foi, l’espérance et la charité; mais la plus grande des trois, c’est la charité.” (1 Cor. 13, 13). La charité est donc la seule chose qui restera quand tout le reste disparaîtra. “On emploie le mot participation parce qu’en elle nous participons à la divinité de Jésus. On dit aussi la communion et avec raison parce qu’en elle nous communions au Christ et nous avons part à sa chair et à sa divinité ; nous sommes tous un corps et un sang du Christ et les membres les uns des autres, le même corps que le Christ”<sup>92</sup>. Maintenant vous savez que, si vous vivez la charité même de Jésus, vous serez les fils du Très-Haut (Lc 6, 35).

108. Le tombeau de l’Apôtre se trouve à l’extrémité de l’occident européen, pas en son centre stratégique<sup>93</sup>. Cela nous sensibilise pour lancer un appel depuis la ville de Compostelle pour que l’Europe accueille, sans perdre son identité, ceux qui viennent de toutes les extrémités de la terre. Telle est l’expérience de la rencontre que font les pèlerins dans notre cathédrale. La différence, vécue dans un même Esprit, fait de nous un seul corps.

109. Le Royaume des cieux est semblable à à un homme qui dit à son serviteur: “Dépêche-toi d’aller sur les places et dans les rues de la ville; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici” (Lc 14, 21). Nous sommes les serviteurs appelés à

---

91 Cf. BASILE DE CÉSARÉE, *Homélie 3 Sur la charité*, 6: PG 31. *Combien tu devrais être reconnaissant, heureux et fier de l’honneur qui t’est fait: ce n’est pas toi qui dois aller importuner les autres à leur porte, ce sont les autres qui se pressent à la tienne. Mais, quand ils viennent tu t’assombris, tu deviens inabordable, tu fuis les rencontres de peur de devoir lâcher un peu de ce que tu gardes si jalousement. Et tu ne connais qu’un seul mot: «Je n’ai rien, je ne vous donnerai rien, car je suis pauvre». Pauvre, tu l’es en réalité, et pauvre de tout bien: pauvre d’amour, pauvre de bonté, pauvre de confiance en Dieu, pauvre d’espérance éternelle.*

92 JEAN DAMASCÈNE, *De Fide Ort.* 4, 13: PG 94, 1154 A.

93 J. BARRIO BARRIO: “Santiago de Compostela ne figure pas parmi les centres financiers du continent, ni parmi les principaux centres de prise de décisions politiques. La vraie valeur du Chemin de Saint-Jacques, avec ceux de Jérusalem et de Rome, est d’être un chemin de l’esprit de l’être humain, qui se refuse à disparaître sous l’asphyxie du matérialisme”.

inviter au banquet des noces, c'est-à-dire à l'Eucharistie que nous célébrons, tous ceux à qui manque le pain de la paix, de l'aliment, de la justice, de la dignité, pour qu'ils soient reçus dans la salle, s'asseyent aussi à la table de son Royaume et mangent avec nous le Pain de vie. Ce jour-là, l'eucharistie sera complète car nous serons tous assis à la table.

### 3. SAINT JACQUES T'ATTEND

#### 3.1. Une porte étroite

110. Les pèlerins, lorsque vous entrez en Galice, vous voyez qu'elle est géographiquement divisée en petites paroisses, en majorité rurales. Vous savez que l'Église rassemble des centaines de milliers de personnes du monde entier; elle est, à première vue, universelle, mais surtout *catholique*: on la sent dans chaque petit hameau de nos diocèses, surtout quand leurs habitants se réunissent le dimanche pour entendre la Parole et participer du Pain partagé. L'Église est catholique parce qu'elle vit le tout, elle n'exclut rien, pour petit qu'il soit. C'est ainsi que dans la vie de foi de chaque petite paroisse retentit et est présente la catholicité, façon de vivre pleinement le salut qui est Jésus-Christ. Cette même Église, animée par l'Esprit, brille dans sa catholicité quand elle est tournée vers tous les hommes sans exclusion<sup>94</sup>.

111. L'Église catholique en outre se fait pèlerine avec les autres Églises et les communautés ecclésiales pour que devienne effective l'unité de tous les chrétiens. Le corps du Christ ne peut pas être divisé. C'est pourquoi l'oecuménisme est pour nous un devoir sacré. Cela nous conduit au-delà de manifestations de bonnes intentions, des initiatives concrètes étant nécessaires. Dans notre ville de Santiago, anglicans, orthodoxes et protestants partagent un même espace sacré, une petite église, pour que le même Esprit qui

---

94 Un exemple révélateur est celui de Paul VI, le premier pape qui alla en Amérique Latine, lorsqu'il dit aux paysans de Colombie: *"Nous ne sommes pas venu pour recevoir vos acclamations filiales, toujours agréables et émouvantes, mais pour honorer le Seigneur en vos personnes, pour nous incliner donc devant elles et pour vous dire que cet amour, demandé trois fois par le Christ ressuscité à Pierre, dont nous sommes l'humble et le dernier successeur, nous le Lui rendons en vous, en vous-mêmes"*.

nous fait chrétiens nous aide à vivre la communion entre nous, en pèlerinant vers l'unité.

112. Lorsque finalement vous arrivez à Santiago, vous entrez dans sa cathédrale en passant par la *Porte Sainte*. Vous effectuez un rite qui symbolise votre processus de conversion, puisque vous avez tourné le dos à votre péché et entrez dans une vie nouvelle, en vous rappelant ces paroles de Jésus: *"Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent"* (Lc 5, 32). Dans la vie courante, lorsque nous franchissons une porte, nous entrons dans l'intimité d'une maison. Mais le foyer de Dieu n'est en aucun cas un cénacle privé, sinon celui de l'humanité entière: *"Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique"* (Lc 8, 21). Par là même, devenir la "famille" du Seigneur est une possibilité qui s'offre à tous, car nous pouvons tous y participer si nous entrons par la porte étroite de la conversion à Dieu et aux autres. Nous avons tous cette opportunité car c'est Dieu lui-même, dans son incarnation, qui s'est fait membre de la famille humaine, entrant ainsi dans l'intimité des hommes et donnant sa vie pour tous.

113. La Porte Sainte renvoie au Christ qui nous a dit: *"Amen, amen, je vous le dis: Moi, je suis la porte des brebis... Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé; il pourra entrer; il pourra sortir et trouver un pâturage"* (Jn 10, 7.9) et sa réalité réside en celui qui s'est fait chair de notre chair et est né de la Vierge Marie, la Première Disciple du Seigneur et Mère de l'Église. Lui, *"ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes"* (Ph 2, 6-7), depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Son humanité, en tout semblable à la nôtre, sauf dans le péché qui nous déshumanise et nous divise, est le sacrement vivant de la rencontre avec Dieu et entre nous. Si nous orientons donc vers lui toutes nos énergies, nous deviendrons par là-même plus humains.

114. En vérité, l'entrée dans l'Année Sainte que nous célébrons ne pouvait pas être différente. La maison de saint Jacques le Majeur, vaste pour pouvoir accueillir tout le monde, devait avoir la porte étroite de sa conversion progressive au Seigneur: *"Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent."*

*Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent*” (Mt 7, 13-14). L’Apôtre dut se rendre compte que son intimité avec le Seigneur, en même temps que Pierre et Jean, n’impliquait pas une supériorité sur les autres mais au contraire la volonté divine qui veut compter sur tous les hommes. Il dut laisser derrière lui l’impétuosité et le triomphalisme du néophyte - il voulait se venger des samaritains “impurs”, pour lesquels son maître donnait aussi sa vie -, et reconnaître sa pusillanimité dans le Jardin des Oliviers: “*Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation*” (Mt 26, 41). Ce n’est qu’en recevant à la Pentecôte l’Esprit du ressuscité qu’il commença à déployer sa vocation de pêcheur d’hommes, c’est-à-dire à faire partager par tous la vie du Sauveur. Il fut disciple jusqu’à ses ultimes conséquences, passant par la porte étroite du martyr décidé par Agrippa I.

115. La maison de saint Jacques, sculptée par les mains de la foi, témoigne de l’Évangile pour tous ceux qui s’en approchent: On parvient à la catholicité, à la plénitude de Jésus-Christ, par le sacrement du concret et du réel, *par la porte étroite*. En entrant par la porte de l’Évangile, nous découvrons que pour Dieu personne n’est superflu, pour petit qu’il soit aux yeux des hommes, et que l’Église a pour vocation l’ouverture à tous.

116. Celui qui pèlerine est conscient du fait que ce n’est pas de sa propre initiative qu’il est entré dans la vie nouvelle, comme ce fut aussi le cas de saint Jacques, mais que c’est le Christ qui cherche, appelle et attend: “*Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi*” (Ap 3, 20). Il se tient à la porte et il appelle. Il n’entrera pas si nous ne lui ouvrons pas, et il ne nous demandera pas non plus avant si, pour lui ouvrir, nous sommes dignes qu’il entre dans notre maison, mais seulement si nous avons besoin de lui. “*L’Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n’est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles*”<sup>95</sup>. L’Église n’est pas le groupe des meilleurs mais de ceux qui sont en chemin vers le Christ, par Lui appelés. Elle n’est pas seulement celle qui ouvre quand les pauvres frappent à sa porte, mais elle sait que c’est Jésus-Christ qui arrive par la porte vivante qu’ils sont.

---

<sup>95</sup> FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 47.

117. Pour ceux qui avez pèleriné dans un esprit de pénitence et de conversion, franchir la *Porte Sainte* est un renouvellement de votre baptême. Comme les marins d'autrefois, vous avez jeté par dessus bord le poids de votre péché pour ne pas faire naufrage au milieu des vagues. Vous avez laissé derrière vous tout ce qui vous gênait, et vous avez pris sur vous "*un joug léger et une charge éthérée*". Cette *charge éthérée* n'est pas lourde, au contraire elle donne des forces pour avancer car votre vie en reçoit un sens et donc une direction, une impulsion. Dans cette charge il y a toujours un *pour quelqu'un* de concret: vos familles, vos compagnons de travail avec lesquels vous gagnez votre pain et améliorez cette société, les jeunes et les enfants si vous êtes leurs catéchistes ou leurs éducateurs dans la foi, les étrangers que vous accueillez, et aussi les malades et les vieillards que vous soignez. Porter cette charge est ce que le pape appelle "*la sainteté 'de la porte d'à côté'*"<sup>96</sup>. Nous constatons en renouvelant notre Baptême qu'en réalité c'était notre crainte et notre égoïsme qui nous surchargeaient, et que maintenant la légère charge de notre préoccupation pour les autres est celle qui nous aide à marcher et nous pousse à le faire.

118. Nous rendons maintenant compte que notre engagement chrétien signifie boire le calice de la réalité; se laisser submerger par elle, dans son apparence paradoxale et insensée; accepter la mort de notre ego; assumer dans notre for intérieur la réalité avec ses aspects concrets, pour en ressurgir avec eux comme le fit Jésus pour nous en donnant sa vie et en ressuscitant pour tous: "*par ses blessures, nous sommes guéris*" (Is 53, 5). C'est pour cela que nous avons été baptisés ou que vous pouvez l'être. Comme saint Jacques, nous pouvons être *pêcheurs d'hommes* selon la vocation à laquelle nous appelle le Seigneur, en sachant que notre foi n'avait pas besoin de beaucoup d'arguments, sinon de bois, du bois de la croix qui nous fait entrer dans la réalité, au contact de ce qui est humain. Tu pourras peut-être dire comme saint Augustin: "*Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais, et sur la grâce de ces choses que tu as faites, pauvre disgracié, je me ruais! Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi, elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant, si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas Tu as appelé, tu as crié et*

---

<sup>96</sup> Cf. FRANÇOIS, *Gaudete et exultate*, 7.

*tu as brisé ma surdité tu as brillé, tu as resplendi et tu as dissipé ma cécité tu as embaumé, j'ai respiré et haletant j'aspire à toi j'ai goûté, et j'ai faim et j'ai soif; tu m'as touché et je me suis enflammé pour ta paix*<sup>97</sup>.

### 3.2. Des sandales pour une espérance

119. Pour l'Église *en sortie* que nous voulons être, nous avons besoin de sandales nouvelles, celles de l'espérance. Celles que le père de la parabole ordonna qu'on mît aux pieds de son fils prodigue (Lc 15, 22). Les sandales nouvelles pour suivre le Christ sont celles que nous recevons lorsque nous sommes réconciliés avec Dieu et avec le prochain. Cela exige la purification de toutes nos dynamiques excluantes, personnelles et ecclésiales. Il faut, en outre, le pardon de Dieu, sacramentellement célébré et partagé. Le sacrement de la Pénitence ne nous réconcilie pas seulement avec Dieu, mais aussi avec les autres, corps du Christ que blesse notre péché. Et ainsi, nous pourrions, une fois réconciliés les uns avec les autres, *présenter notre offrande à l'autel* (cf. Mt 5, 23-24), car au lieu d'être au service de nos désirs, nous nous faisons, comme saint Jacques, amis du Seigneur et serviteurs les uns des autres par amour (cf. Ga 5, 13-15). Nous avons besoin de le célébrer, car rester seul avec le mal personnel est être complètement seul, et nous en avons aussi besoin pour recevoir le oui palpable et concret du pardon de Dieu; un pardon que nous nous fabriquons facilement pour nous-mêmes et que, peut-être, nous refusons aux autres. L'espérance se parcourt avec des sandales nouvelles. Le vin nouveau de Jésus requiert des outres nouvelles. C'est ce que disait Jésus en annonçant son Royaume et en incitant à la conversion.

120. Dans notre renaître chrétien nous nous rendons compte que l'Église, qui ne dépend pas de son prestige ou de la reconnaissance des hommes, suit le Christ crucifié et, à lui et à Dieu le Père, veut rendre gloire. C'est pourquoi les sandales nouvelles de l'Église sont celles de l'espérance, parce qu'elles facilitent la marche et le "piétinement" des acclamations ou des rejets pour suivre Jésus, sans nous dévier ni à droite ni à gauche de notre mission du service aux hommes. Ce sont celles qui nous font cheminer, avec le *pouvoir d'écraser serpents et scorpions* (cf. Lc 10, 19). L'Église est ainsi libre de ne pas tomber dans le triomphalisme, car elle sait que le Royaume

---

<sup>97</sup> SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, Liv. X, chap. XXVII.

ne vient à nous qu'au travers de la croix, car le Seigneur dit: *“ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux”* (Lc 10, 20). C'est aussi pour cela qu'elle est immunisée contre le découragement, car le Crucifié vit définitivement tourné vers tous. Ni l'applaudissement ne lui fait oublier qui elle suit et qui elle doit servir, ni le rejet ne l'écarte de son adhésion à l'Évangile et aux petits. L'Église a sa ceinture bien attachée, elle veille à sa liberté, et ne veut pas trouver refuge dans des structures d'influence afin que son sel ne perde pas sa saveur.

121. L'Apôtre saint Jacques, avec Pierre et Jean, fut témoin de la transfiguration du Seigneur. Il lui fut donné de contempler l'humanité radieuse de Jésus au sommet du mont Thabor, non seulement pour admirer la gloire du Maître, mais aussi pour qu'ils soient témoins de l'humanité future transformée par lui. Pendant un instant ils virent le mystère de Jésus, non avec les yeux de la foi, comme lorsqu'ils furent appelés sur les rives de la mer de Galilée, mais face à face, le voyant comme le Fils. Cette révélation leur donna la force de vivre l'Évangile qui passe par la croix. Ils reçurent l'espérance que nous pressentons maintenant en nous approchant du tombeau de l'apôtre saint Jacques.

122. Ce qui arriva alors au Thabor devient définitif et absolu à la résurrection. En cela, l'espérance chrétienne a un ancrage ferme. La croix n'est plus un contre-sens, ni quelque chose d'absurde face à quoi on doit se résigner passivement. Il est vrai qu'en elle nous continuons à sentir abandon et échec, mais en même temps nous savons par l'espérance qu'en elle est le signe de notre fidélité à Dieu et aux hommes. Il en fut ainsi en Jésus. Si nous sommes sur la croix pour cette raison, et seulement pour cette raison et pas pour d'autres, c'est parce que nos pas suivent ceux de Jésus.

123. L'espérance chrétienne naît de la réalité de Jésus crucifié et ressuscité. Ce n'est ni de l'optimisme ni un produit de marketing. Elle nous permet de voir, depuis la convenance de Dieu et non celle de nos opinions, ce qu'il faut guérir et combler dans notre monde et dans notre Église. Elle fait bouger les possibilités de l'être humain concret et reconnaît, là où le regard accusateur ne voit qu'un immigrant, un drogué, un chômeur, une prostituée, un sans-papier,

l'humanité défigurée par l'injustice<sup>98</sup>. L'espérance a raison quand elle crée les failles nécessaires dans les esprits et dans la société pour que soient mobilisées des ressources personnelles et communautaires: *"Donnez-leur vous-mêmes à manger"* (Mt 14, 16). C'est pour cela que l'acmé de l'espérance est l'amour.

### 3.3. Nouvelle Pentecôte

124. Dans la maison de l'Apôtre saint Jacques, chers pèlerins, vous présentez le trésor de votre conversion avec des larmes porteuses de joie et de gratitude. Vous vous êtes convertis en évangile vivant, revivant la liberté des enfants de Dieu. *"Là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté"* (2 Cor 3, 17b). Quand vous sortirez de la cathédrale, vous pourrez voir sur la façade une inscription inspirée du livre de l'Apocalypse: *"Je suis l'alpha (α) et l'omega (ω), le commencement et la fin"*. Ce sont les mots que prononce le Seigneur de l'histoire, par qui et pour qui se réalise le miracle de la création que vous avez admirée le long du chemin. En Jésus-Christ la biographie de l'humanité tout entière est déchiffrée, et définitivement illuminée par sa mort et sa résurrection. De là que cette inscription dans la pierre exprime ce que nous dit l'Évangile: *"Je suis votre raison d'être (α), et votre plénitude définitive (ω)"*, c'est-à-dire, *Je suis la voie, la vérité et la vie*.

125. Sur la façade de la cathédrale, l'inscription que vous voyez est sculptée en en sens inverse. Serait-ce une erreur du tailleur de pierre qui la réalisa? La lettre omega (ω), est avant, et la lettre alpha (α), après. Il y a là, avant de dire adieu à saint Jacques, un dernier message pour tous. Vous avez accompli votre pèlerinage. Vous partagez et commentez entre vous un mélange de sentiments: la joie d'avoir réalisé votre désir et, en même temps, un certain regret de l'avoir déjà achevé. Avec saint Paul vous dites: *"J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi"* (2 Tim 4, 7), et en même temps vous sentez comme lui le chagrin quand il disait adieu aux Anciens d'Éphèse (Ac 20, 17 ss), en disant aussi adieu à ceux avec qui vous avez partagé tant d'expériences. Vous aimeriez peut-

---

<sup>98</sup> SIMONE WEIL, *Attente de Dieu*, Paris, Fayard, 1966, 101: *"L'attention créatrice consiste à faire réellement attention à ce qui n'existe pas. L'humanité n'existe pas dans la chair anonyme inerte au bord de la route. Le Samaritain qui s'arrête et regarde fait pourtant attention à cette humanité absente, et les actes qui suivent témoignent qu'il s'agit d'une attention réelle"*.

être que votre pèlerinage continue et ne s'achève pas, comme Pierre, Jacques et Jean au Thabor (cf. Lc 9, 33).

126. Rappelez-vous ce qui nous est dit dans le livre de l'Apocalypse: *"Voici que je fais toutes choses nouvelles"* (Ap 21, 5). Vous vous demandez quelle est, ou où se trouve cette nouveauté. Cette nouveauté vous a été révélée: c'est le Christ Ressucité, mais vous aussi vous avez été renouvelés et êtes re-nés par votre foi en lui. Vous savez maintenant qui vous êtes et à quoi vous appelle la voix qui vous a fait quitter votre pays.

127. Au début de la lettre je vous disais que la promesse d'Abraham c'est vous. Avec l'aide de l'Apôtre vous avez atteint le but de votre pèlerinage, c'est-à-dire la rencontre avec le Christ. Il est votre plénitude et celle de la création toute entière. Le Christ vous rend maintenant capables d'une vie nouvelle et de revenir à votre réalité par un autre chemin. N'avez-vous pas reçu des sandales nouvelles? Le Chemin commence donc maintenant, après être arrivés à Saint-Jacques, comme dans une nouvelle Pentecôte, dans toutes les directions. Après avoir suivi les traces de saint Jacques, le Ressucité vous attend maintenant dans votre Galilée. C'est là que vous le verrez. La rencontre avec lui nous met toujours en chemin et nous pousse à la mission: *"Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple"*<sup>99</sup>.

128. Être chrétien ne consiste pas en un discernement continu, et en une recherche, en commun avec les autres, de fidélité à l'Esprit du Ressucité, en étant vigilants pour pouvoir nous livrer au travers des interstices que nous permet la vie<sup>100</sup>. Il s'agit de susciter la nouveauté de l'Évangile qu'est Jésus dans les circonstances

---

<sup>99</sup> FRANCISCO, *Evangelii gaudium*, 270.

<sup>100</sup> MAXIME LE CONFESSEUR, *Centuries sur la théologie et l'économie de l'Incarnation du Fils de Dieu*, 2: *"Car par nature, toute méthode spirituelle cesse d'être pratiquée quand l'objectif a été atteint ou qu'on pense l'avoir atteint"*.

concrètes de votre cheminement quotidien. La joie chrétienne n'est pas du triomphalisme, elle comprend et la contrition pour les péchés personnels et la tendresse envers les autres. Le succès humain n'a pas de rapport avec la mission et rien à voir avec Jésus.

129. Le feu de l'Esprit Saint vous rend capables de raviver les braises d'amour qui existent entre les personnes, protégeant la mèche vacillante, sans étouffer les semences de vérité qui croissent dans les vie des gens. Il vous aidera à reconnaître et à faire vôtre tout ce qu'il y a de noble et de juste autour de vous. Ainsi vous vous faites sel et donnez aux autres et à leurs espoirs leur pleine saveur. Nous sommes ainsi *"dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain"*<sup>101</sup>.

Exhortation: "**Le sel de la terre**" (cf. Mt 5, 13 ss)

130. Je veux ici arrêter ma lettre afin que vous la complétiez et la nuanciez avec les lettres de votre exemple. Votre pèlerinage achevé, vous souvenant de tout ce que vous avez vécu, vous identifiez la Providence divine. Il semble parfois que le soin que Dieu prend de nous échappe toujours à l'instant présent. La mémoire devient alors la fenêtre qui donne sur sa Providence. Vous vous rendez alors compte que, pendant votre pérégrination, vos pas étaient accompagnés, non seulement par ceux de vos compagnons, mais par ceux de celui qui s'est fait pèlerin pour tous, Jésus. Vous pourrez alors dire de votre vie: *"Mais c'est ta providence, ô Père, qui tient la barre, car tu as ouvert un chemin dans la mer, un sentier sûr au milieu des flots. Tu as montré par là que tu peux sauver de tout danger, même si l'on embarque sans être du métier"* (Sg. 14, 3-4).

131. Vous avez découvert que la ville de Saint-Jacques est plus que de belles pierres, que c'est un lieu de personnes affables et hospitalières, que la cathédrale est plus qu'une façade ou un portail, que ce sont des pierres vives edifiées à partir de chaque pèlerin qui arrive, avec ses rêves, ses souffrances et sa gratitude. Il en est ainsi parce que le chemin, la ville et la cathédrale ont un visage humain, qui regarde l'Apôtre saint Jacques. Il vous a amené jusqu'à sa tombe pour que vous connaissiez le modèle parfait d'humanité. Il vous accompagnera sur les chemins de votre vie, dans le pays, dans la ville ou le territoire où vous vivez. Convertissez-vous en providence

---

<sup>101</sup> CONCILE VATICAN II, *Lumen Gentium*, 1.

de Dieu pour les autres! Sinon, comment celui qui en a besoin pourrait-il expérimenter la proximité de Dieu et l'aide concrète que maintenant vous bénissez? Reconnaissez dans l'appel de vos frères la voix de la Providence qui vous donne la possibilité de devenir leur prochain.

132. Comme l'Apôtre saint Jacques, vous récolterez de votre pèlerinage, grâce à l'appel de Jésus, une grande abondance de poissons, une pêche miraculeuse, c'est-à-dire la Vie parce que, lorsque vous avez quitté votre pays et vous êtes embarqués dans cette aventure, confiants, vous avez jeté les filets en son nom. *“Que la miséricorde et la paix vous soient données en plénitude de la part du Dieu tout-puissant et de Jésus-Christ notre Sauveur”*<sup>102</sup>.

Je vous salue avec affection et vous bénis dans le Seigneur en la fête de la Translation de l'Apôtre, 30 décembre 2019.

+ Julián Barrio Barrio,  
Archevêque de Santiago de Compostela

---

<sup>102</sup> Début de la Lettre de saint Polycarpe aux Philippiens.